



Universidad de Valladolid



Facultad de Filosofía y Letras
Universidad de Valladolid

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS
GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO DE FIN DE GRADO.

TRISTAN ET YSEUT

La légende et les personnages à travers plusieurs versions.

Presentado por Clara María Remolina Madrazo

Tutelado por Luis Javier Benito de la Fuente

TABLE DES MATIÈRES.

RESUMEN	3
RÉSUMÉ	3
AVANT PROPOS	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 – BÉROUL	9
CHAPITRE 2 – THOMAS D'ANGLETERRE	22
CHAPITRE 3 – LA FOLIE D'OXFORD ET DE BERNE	35
CHAPITRE 4 – LES LAIS	41
CONCLUSIONS.....	48
BIBLIOGRAPHIE.....	49
SITOGRAFIE.....	49

RESUMEN

La leyenda de Tristán e Isolda es sin duda una de las grandes historias de amor de la Edad Media francesa. Estudiada por diferentes autores, nos cuenta el amor de Isolda y Tristán, el sobrino del rey Marco. Isolda está destinada a casarse con el rey Marco, pero un filtro de amor cambia completamente el desarrollo de la historia. Al no existir ninguna edición completa en el idioma original, en este Trabajo de Fin de Grado vamos a analizar algunas de las versiones más influyentes que nos permitirán conocer a los personajes en sus distintas representaciones.

Palabras clave: Edad Media, versión, Tristán, Isolda, amor, sentimientos.

RÉSUMÉ.

La légende de Tristan et Yseut est sans doute l'une des plus grandes histoires d'amour du Moyen Âge français. Étudiée par des différents auteurs, cette légende nous raconte l'amour d'Yseut et Tristan, le neveu du roi Marc. Yseut est destinée à se marier avec le roi Marc, mais un philtre d'amour change complètement le déroulement de l'histoire. Comme nous ne disposons pas d'une édition complète dans la langue originale, dans ce *Trabajo de Fin de Grado* on va analyser quelques versions parmi les plus influentes qui nous permettront de connaître les personnages dans ses différentes représentations.

Mot clés : Moyen Âge, version, Tristan, Yseut, amour, sentiments.

AVANT-PROPOS

Pour cette étude, nous avons décidé de nous engager dans une analyse littéraire des différentes versions de la légende de Tristan et Yseut, qui appartiennent au Moyen Âge français. On a décidé d'analyser les versions de Béroul et Thomas d'Angleterre, la Folie d'Oxford et la Folie de Berne, le lai de Marie de France et le Tristan Rossignol. Ce choix a été fait ainsi pour pouvoir comparer d'une façon équitable les versions : si on avait parlé de la version allemande ou scandinave, on aurait dû étudier un contexte social plus élargi et cela aurait rendu cette analyse beaucoup plus complexe.

La légende de Tristan et Yseut est toujours présente dans l'étude de la littérature française du Moyen Âge ; cependant, on pense que c'est une œuvre qui a tant influencé le reste de la littérature de cette époque, qu'elle mérite d'être étudiée plus en profondeur. Sachant que les versions les plus connues sont celle de Béroul et celle de Thomas, les différences entre elles sont si grandes qu'on a cru nécessaire de nommer ces différences. Les premières qu'on a trouvées sont les parties de la légende que les auteurs ont choisi de raconter : elles coïncident seulement au début du récit. On a trouvé aussi assez intéressant que la différence principale soient la personnalité des personnages et leur manière d'affronter leur destin, c'est pour cela que l'on a décidé de nous centrer dans cet aspect.

Même quand les personnages sont les mêmes, selon leurs étapes de vie et selon les auteurs, la façon qu'ils ont d'agir change. Et on a aussi remarqué que les personnages les plus importants ne sont pas seulement Tristan et Yseut, mais qu'il y a aussi d'autres personnages qui exercent une grande influence sur l'histoire. Après avoir réfléchi à tous ces aspects de la légende, nous avons décidé de faire une étude aussi sur les lais conservés, parce qu'on a trouvé intéressant la représentation des caractères dans des récits d'un registre plutôt oral.

Finalement on s'est rendu compte que tous les manuels qui analysent la légende parlent aussi des versions de la Folie d'Oxford et de la Folie de Berne que, même quand elles représentent le même épisode, elles ont aussi des différentes manières de représenter les personnages. C'est intéressant de savoir que le même fragment peut être écrit avec des nuances si différentes que nous avons deux histoires dissemblables.

Avec tout cela devant nous on a décidé d'étudier cette légende qui a eu une telle influence sur la littérature -et non seulement la française- à toutes les époques.

INTRODUCTION.

La légende celtique de Tristan et Yseut est la première légende qui vient de Bretagne. Elle a connu une large diffusion dans toute l'Europe, mais aucun ouvrage original ne nous la présente dans son ensemble.

Différentes versions ont été faites de cette histoire d'amour tragique par plusieurs auteurs, tout au loin du Moyen Âge. Cette légende appartient à la matière de Bretagne par les caractéristiques des personnages et des situations. Tout roman du Moyen Âge français a une grande influence dans les récits postérieurs, mais celui-ci en particulier est si important que même des centaines d'années après, on continue à le lire et à le représenter (soit à l'opéra, soit en adaptation cinématographique, soit au théâtre).

En français on connaît deux textes majeurs, celui de Bérout et celui de Thomas d'Angleterre. Ces deux versions sont les fragments les plus complets, mais elles ont toutes deux, des parties qui manquent.

Les versions les plus anciennes sont celle de Bérout, celle de Thomas (qu'on va analyser dans cette étude) et une version allemande écrite par Eilhart von Oberg. Cette dernière, étant écrite originalement en allemand, ne sera pas analysée dans cette étude, puisqu'on a voulu travailler à partir des versions originales en ancien français.

Bérout nous raconte l'histoire des amants dès le moment où le roi les épie une nuit au jardin du palais. Le couple est près d'être attrapé plusieurs fois et, quand ils sont finalement découverts, ils vont être tués. Tristan arrive à s'échapper par la grâce de Dieu, et il réussit aussi à sauver Yseut. Ils commencent donc une vie dans la forêt, avec tout ce que la nature leur offre. Mais dès que l'effet du philtre finit, ils décident de se séparer et Yseut retourne avec son époux le roi Marc. Cependant, les barons malins veulent un procès public d'Yseut, et elle demande la présence du roi Arthur. Avec une intelligente astuce, elle arrive à faire sa confession sans mentir. Cette version finit donc avec la mort des barons, tués par Tristan pour se venger.

De cette version de Bérout on connaît seulement la deuxième partie, et on peut donc supposer que la première partie était très différente. Comme tous les romans du Moyen Âge, elle devrait avoir une partie héroïque qui raconte les aventures de Tristan jusqu'à sa rencontre avec Yseut.

La version de Thomas a quelques fragments, les premiers sont plus courts mais ils racontent le moment où les amants boivent le philtre. Le développement de l'histoire de Thomas raconte comment Tristan s'est marié avec Yseut aux Blanches Mains, mais il continue toujours à aimer la reine Yseut. Les amants essaient de se rencontrer secrètement à plusieurs reprises, mais Brangien, la servante d'Yseut ne rend pas les choses faciles pour eux : elle est fâchée avec sa dame et décide de ne pas les aider. À la fin du récit, Tristan aide un paysan à venger sa femme, et il tombe gravement blessé. Il demande à Yseut de venir l'aider, mais elle doit se rendre en Bretagne depuis l'Angleterre. Yseut aux Blanches Mains a appris que son mari est amoureux d'une autre femme, donc elle le trompe : elle lui dit que les voiles du navire où devrait venir son amie Yseut sont noires, et cela veut dire qu'Yseut n'est pas là. Tristan meurt de chagrin et Yseut, qui était bien là, meurt aussi quand elle connaît les nouvelles fatidiques à propos de son amant.

Et ce ne sont pas seulement ces auteurs qui écrivent sur ces amants : dans cette étude on va analyser aussi la Folie d'Oxford et la Folie de Berne, deux fragments anonymes qui racontent le même épisode, comment Tristan se déguise en fou pour parler avec son amie.

Marie de France aussi rédige un lai pour raconter une autre partie de l'histoire du couple de Cornouailles. Mitterand l'explique de la façon suivante dans sa brève analyse de cette légende :

« La « matière de Tristan » n'a pas suscité l'intérêt des seuls Bérout et Thomas ; tous les écrivains de la fin du XIIème siècle en sont imprégnés, et en subissent l'influence, que ce soit pour magnifier la légende des amants adultères, ou pour la rejeter en cherchant une autre solution (c'est le cas de Chrétien de Troyes). Et tous affirment avoir « conté de Tristan » à un moment ou à un autre de leur carrière » (Mitterand, 1988, p.92).

Il existe aussi une version scandinave qui relate intégralement l'histoire des deux amants, mais il s'agit d'une traduction et adaptation du Roman de Thomas. Comme dit Mitterand dans son analyse, *« pour reconstituer le fil des épisodes, il faut se référer à des « traductions » médiévales, comme celle de Gottfried von Strassburg, ou « norroise » comme celle de Frère Robert » (Mitterand, 1988, p.89).*

Nous pouvons constater cela aussi par la quantité d'ouvrages que recueillent cette histoire : non seulement les versions écrites mais aussi, à partir du XIX^{ème} siècle, les opéras et les films.

L'auteur allemand Richard Wagner a composé, entre 1857 et 1859 un drame musical, un opéra, basé principalement sur la légende de Gottfried von Strassburg. À partir de ces circonstances personnelles, Wagner s'inspire de l'auteur allemand pour composer cet opéra. L'opéra a été représenté pour la première fois à Munich, en Allemagne, et elle a voyagé partout en Europe (Angleterre, France, Espagne) : c'est pour cela qu'on peut dire qu'il s'agit d'une œuvre très influente pour les auteurs du XIX^{ème} siècle. Elle est toujours considérée l'un des opéras les plus importants même au XXI^{ème} siècle, selon les experts.

Une autre version c'est le film de Jean Cocteau, « L'Éternel Retour ». Sorti en 1943, c'est une version moderne et actualisée de la légende originale. Tristan devient Patrice et Yseut s'appelle Nathalie, et le roi Marc devient l'oncle Marc. Ce film raconte la même histoire que la légende, et il a subi des critiques à sa sortie. Cependant, c'est une autre version à considérer, ce qui nous montre toujours l'influence de cette légende.

Bien que les romans influencés par le Tristan son presque toujours positifs, il y a aussi des romans qui refusent de copier ou d'être influencés par cette légende : on connaît surtout le Cligès de Chrétien de Troyes. Dans ce roman, la femme protagoniste parle d'Yseut d'une façon négative : elle fera tout ce qu'elle peut pour ne pas être comme Yseut et commettre adultère.

Ce n'est pas seulement dans d'autres versions où l'on voit l'influence de cette histoire. Au cours de toutes les variantes, les événements se déroulent dans des lieux très significatifs : la cour royale de Cornouailles, la forêt du Morrois, le château de Tingatel... On a trouvé des signes actuels qui montrent bien que cette histoire s'est passée à Cornouailles :

« Un lieudit le « Gué d'Yseut » (Hryt Eselt) attesté dans cette région au Xème siècle ainsi qu'une stèle du VIème siècle découverte aux portes de Lantien et portant le nom de Tristan (DRVSTANUS) offrent déjà des indices conséquents » (Lacroix et Walter, 1989, p.15).

Ces lieux significatifs nous montrent toujours l'influence de cette légende : même quand les noms ont déjà changé, c'est intéressant de savoir que dans un moment donné l'histoire des amants leur a amené à nommer les lieux ainsi.

Les versions de Marie de France, le lai du Tristan Rossignol et les Folies, d'Oxford et de Berne, sont difficiles à situer dans le temps. En revanche on sait que Bérout est le premier auteur à recueillir cette histoire. On situe sa composition entre 1150 et 1190, et il se caractérise pour ne pas faire partie de la littérature courtoise. Selon Boutet et Strubel : « *La version dite commune, qui comprend en particulier le Tristan de Bérout et la Folie de Tristan du manuscrit de Berne, est à l'opposé des valeurs courtoises* » D Boutet et A. Strubel (1978), page 37.

Pour réaliser cette analyse on a décidé d'étudier la version originale, en ancien français. Toutes les citations dans les chapitres principaux seront donc dans cette langue, sauf si cette partie est perdue : on sait que la plupart de ces légendes sont disparues et cela complique souvent l'analyse.

On s'est aussi guidé par les analyses de la légende réalisés dans plusieurs manuels du Moyen Âge français et son influence dans toute la littérature tardive.

Cette étude aura quatre chapitres. Dans le premier, on va analyser la version de Bérout. Dans le deuxième chapitre, on va travailler la version de Thomas d'Angleterre. Dans le troisième chapitre, on va travailler avec les récits de la Folie d'Oxford et la Folie de Berne, anonymes. Dans le quatrième et dernier on va étudier les lais, celui du Chèvrefeuille par Marie de France et le Tristan Rossignol, aussi anonyme.

CHAPITRE 1 - BÉROUL

La première version qu'on va analyser dans cette étude, c'est celle de Béroul. On commence avec cette œuvre parce que c'est le plus ancien des fragments : on situe sa composition entre 1150 et 1190. Une seule copie est conservée datant de la seconde moitié du XIII^{ème} siècle. Même si le texte comporte plusieurs lacunes et des fautes, la version de Béroul avec laquelle on va travailler recueille une grande partie de la légende. Béroul raconte les épisodes qui vont de la rencontre clandestine des amants épiés par Marc, jusqu'à la mort des trois barons.

Le récit commence avec le roi Marc qui épie la rencontre clandestine des amants : Tristan et Yseut découvrent l'espion. Le roi reste tranquille après ce qu'il a vu et qu'il a écouté et il croit avoir la vérité, mais trois barons qui servent le roi ne le sont pas du tout. Ils essaient d'attraper Tristan et Yseut et finalement ils y arrivent : dès le moment que le roi voit la trahison avec ses propres yeux, il décide de les tuer tous les deux. Le jour de son sacrifice, Tristan arrive à s'enfuir, et Yseut est donnée aux lépreux. Tristan se bat avec ces lépreux et les amants commencent une vie dans la forêt, éloignés de tout luxe. Après avoir passé les années où ils continuaient à être follement amoureux grâce au philtre de Brangien, ils décident de se rendre à nouveau chez le roi Marc, qui accepte Yseut seulement si elle se déclare innocente dans un procès public. À nouveau, grâce aux astuces des amants, ils s'en sortent. Tristan est exilé mais décide de rester dans le pays, pour voir de temps en temps son amie. Au cours d'une de ces rencontres secrètes, ils s'aperçoivent que l'un des trois barons qui leur a fait tant de mal, les a découverts. Tristan lui coupe la tête, et ce même jour, il prend la vie des trois barons.

Tout cela nous est raconté par Béroul dans son fragment de « Le roman de Tristan », duquel on va analyser la représentation de chaque personnage et leur façon de penser et d'agir. Sans aucun doute, les personnages les plus importants sont Tristan et Yseut, mais dans cette étude on parlera aussi du roi Marc, des servants des amants, des barons jaloux, du nain malin, du roi Arthur et d'autres personnages qui, même s'ils ne sont pas décisifs pour l'histoire, ils ont des traits à analyser qui nous permettront de mieux comprendre le déroulement de cette histoire.

Le personnage d'Yseut a des traits de personnalité très définis, qui font d'elle un exemple à suivre pour les femmes du Moyen Âge : elle a un ami, Tristan, pour qui elle est prête même à mourir. C'est une personne astucieuse, qui sait ce qu'elle veut avoir et

comment l'obtenir. Dans les premières lignes du récit, on peut voir déjà qu'elle fait attention à son entourage, et c'est elle qui indique à Tristan qu'ils sont épiés par le roi Marc :

« Je vous le dis bien, Tristan, et à regret, je ne viendrais certainement pas. Le roi pense, sire Tristan, que j'ai éprouvé pour vous un amour coupable ; mais, je prends Dieu à témoin que j'ai été fidèle ; qu'il me frappe de son fléau si un autre homme que celui qui m'eut vierge fut jamais mon amant ! » (Lacroix et Walter, 1989, p.25).

Yseut et Tristan savent que celui qui a eu sa virginité c'est Tristan, mais le roi qui écoute croit que c'est lui, donc il peut rester tranquille. Yseut n'est pas seulement astucieuse, elle sait aussi bien choisir les mots pour ne pas mentir mais pour ne pas dire la vérité non plus.

Elle utilise des ruses pareilles en trois autres occasions : quand elle doit prononcer serment pour affirmer qu'elle n'a pas eu aucune relation amoureuse avec Tristan, elle élabore une ruse avec laquelle elle sortira indemne. Dans cette astuce, la reine demande à Tristan de se déguiser en lépreux et de suivre ses instructions :

« Di li qu'il set bien (le) marchés, au chief des planches, au Mal Pas : G'i sollé ja un poi mes dras. Sor la mote, el chief de la planche, un poi deça de Lande Blanche, soit, revestuz de dras de ladre ; un henap port o soi de madre O corioie atachié par noz (...) Gart moi l'argent, tant que le voie priveement, en chanbre coie » (Lacroix et Walter, 1989, p.172-174)

Le jour du procès, elle traverse le gué grâce à un lépreux, à fin qu'elle ne se salisse pas les vêtements : ce fou c'est Tristan qui a suivi toutes les instructions de son amie. Dans le serment public, Yseut affirme qu'elle est sincère :

« -Seignors, fait el, por Deu merci, saintes reliques voi ici. Or escoutez que je ci jure, de quoi le roi co aseüre : si m'aït Dex et saint Ylaire, ces reliques, cest saintuaire, tote celes qui ci ne sont et tuit icil de par le mont, q'entre mes cuises n'entra home, fors le ladre qui fist soi some, qui me porta outre les guez, et li rois Marc mes esposez. Ces deus ost de mon soirement, ge n'en ost plus de tote gent. » (Lacroix et Walter, 1989, p.214)

On peut voir ici la même astuce que dans le premier cas : Yseut ne ment pas, mais elle ne dit pas non plus la vérité complète : que le lépreux qui a été entre ses cuisses n'est pas vraiment un lépreux mais son amant Tristan, qui a bien entré en elle à plusieurs reprises. En revanche, puisque tout le monde est satisfait avec les paroles prononcées, Yseut se montre comme quelqu'un d'innocent et de fidèle.

À côté de ces deux astuces, Yseut sait aussi tourner les événements en sa faveur : dès le moment que son époux, le roi Marc, lui demande de faire un procès public pour prouver son innocence, elle demande la présence du roi Arthur dans le procès. On ne connaît pas exactement l'origine de l'amitié entre Yseut et Arthur, mais elle sait que le procès sera mieux accepté si Arthur est là :

« A terme avrai en mié la place li roi Artus et sa mesnie. Se devamt lui sui alegie, qui me voudroit après sordire, cil me voudroient escondire, qui avront veü ma deraisne, vers un Cornot ou vers un Saisne » (Lacroix et Walter, 1989, p.170)

Même quand dans la plupart de l'histoire Yseut est décidée, astucieuse et intelligente, elle est surtout amoureuse de Tristan, et elle a ses propres moments de tristesse et de préoccupation.

Quand ils sont attrapés par le roi, Yseut est en péril de mort : elle est tranquille parce qu'elle va mourir par amour, ce qui peut nous mener à penser qu'elle n'est pas concernée par la mort. Mais quand le roi Marc va la donner aux lépreux, elle montre sa peur pour la première fois : *« Sire, merci ! Ainz que m'i doignes, art moi ci ».* (Lacroix et Walter, 1989, p.78)

Mais finalement quand elle est sauvée par Tristan, quand elle doit habiter dans la forêt avec son ami, peu importe si elle n'a pas tous les luxes de la cour royale ni tous les services qu'on lui fournissait là-bas : elle est contente et heureuse d'être avec Tristan.

Ils vivent dans la forêt pendant longtemps, mais finalement l'effet du philtre d'amour sous lequel ils se trouvaient se dissipe définitivement. Yseut exprime ses sentiments : elle est malheureuse, elle regrette le fait d'avoir perdu sa jeunesse et sa vie comme reine. Elle accuse Brangien de les rendre malheureux, et elle veut se réconcilier avec le roi le plus tôt possible. Elle veut récupérer ses années comme reine. Cependant, avec les adieux des amants, ils promettent d'être toujours là l'un pour l'autre :

« Par cele foi que je vos doi, se cel anel de vostre doi ne m'envoiez, si que jel voie, rien qu'il deïst ge ne croiroie. Mais, des que reverrai l'anel, ne tor ne mur ne fort chastel ne

*me tendra ne face errant le mandement de mon amant, soloc m'enor et loiauté et je sace
soit vostre gré » (Lacroix et Walter, 1989, p.150)*

Yseut promet donc d'être là pour tout ce dont Tristan aura besoin, et lui, il fait la même promesse.

Dans cette première version, c'est surtout Yseut qui prend l'initiative quand il faut agir et résoudre un problème, c'est elle qui invente les moyens d'échapper à ceux qui veulent leur faire du mal. L'autre moitié du couple, Tristan, a besoin d'un peu plus de temps pour comprendre toutes les astuces d'Yseut. Par exemple, quand Yseut découvre que le roi Marc veut les attraper au lit ensemble au cours de leur dernière nuit au château, il découvre le stratagème de la farine au sol, mais il ne se rappelle pas qu'il a été blessé et qu'il perd du sang, et justement c'est cela qui va finir par prouver le crime. Quand ils reçoivent la sentence, Tristan intercède en faveur d'Yseut :

*« Beaus oncles, de moi ne me chaut : bien sai, venuz sui a mon saut (...)Sire, pour Deu,
de la roïne aiez pitié ! Qar il n'a home en ta meson, se disoit ceste traïson que pris eïse
driüerie o la reïne par folie, ne m'en trovast en chanp, armé. Sire, merci de li, por
Dé ! ». (Lacroix et Walter, 1989, p.58-60)*

Vu qu'il n'arrive à rien avec ces mots, quand on l'amène vers son lieu de mort, il réussit à s'échapper du comité avec une petite astuce : dans le chemin, ils croissent une chapelle qui a seulement une sortie et une entrée. Il demande aux gardes de pouvoir y entrer pour prier, et quand on lui donne cette permission, il saute par une petite fenêtre : son but est de se suicider avant de brûler dans le feu, mais il survit grâce à ce saut prodigieux.

Il est soulagé, mais toujours concerné par Yseut, qui est la personne qu'il aime vraiment. Il arrive à sauver son amie des lépreux, et c'est alors qu'ils commencent à vivre dans la forêt. Ils y restent avec Governal, son écuyer, et c'est Tristan qui consacre son temps à chasser des animaux, et même il invente un système d'archerie qui n'échoue pas : c'est l'Arc Infaillible. On connaît donc un autre visage de Tristan, l'homme chasseur qui tue les animaux avec son arc et qui part à la chasse avec son chien, Husdent. Peut-être là Tristan est un héritier des mythologies, des dieux chasseurs de la forêt. La vie des amants à la forêt suit le cours de la nature, qui les protège dans ses grottes et les alimente avec ses animaux. On a aussi Husdent, un chien qui aboie par nature mais ici, il apprend à ne pas le faire.

Une fois passées les trois années où le philtre d'amour était toujours puissant, la réaction de Tristan est très similaire à celle d'Yseut : il regrette d'avoir perdu sa jeuneuse et tous ses privilèges sociaux, et aussi le monde de la chevalerie :

« Oublié ai chevalerie a seure cort et baronie. Ge sui essillié du païs, tot m'est failli et vair et fris, ne sui a cort a chevaliers. Dex ! Tant m'amast mes oncles chiers, se tant ne fuse a lui mesfez ! » (Lacroix et Walter, 1989, p.122)

C'est lui qui décide de retourner à l'ermitage pour se confesser avec Dieu. Ici finit donc leur vie de rêve dans la nature. Il est prêt à sacrifier sa vie et ses droits pourvu que la reine puisse rentrer à la cour. Il envoie la lettre rédigée par l'ermite. Quand Marc lit cette lettre, il ne permet pas à Tristan de rester dans le pays. Tristan, pour dire au revoir à Yseut, lui demande de garder Husdent pour elle : il veut savoir qu'elle sera protégée par son chien vu qu'il doit partir. Ils se disent adieu, en promettant de toujours être là l'un pour l'autre.

Dans le fragment final de la version, où Tristan et Yseut se rencontrent en secret, Tristan vient de découvrir un des barons traiteurs qui leur a poursuivi jusqu'à leur cachette : dès qu'il a vu l'opportunité, il a tué le baron. Les traîtres leur ont fait déjà assez de mal dans sa vie, et il ne veut plus jamais les voir.

On pourrait conclure donc que le personnage d'Yseut est quelqu'un d'astucieuse et d'intelligente, mais en même temps, quelqu'un qui est surtout amoureuse. Tristan, dans cette version de Bérout, est aussi amoureux de son amie, et on le représente comme quelqu'un consacré exclusivement à son amant : il lui sauve la vie, il la réconcilie avec le roi, et il tue les barons qui leur ont fait vivre une existence très difficile. C'est un homme de forêt, qui fait des sacrifices par amour.

Tristan et Yseut passent beaucoup de temps ensemble dans la forêt, mais il y a quelqu'un d'autre qui est toujours avec eux. C'est Gouvernal, l'écuyer de Tristan. Yseut a aussi une servante, Brangien, mais elle n'a pas trop d'importance dans cette version (au contraire que dans le récit de Thomas, où elle est l'un des personnages les plus importants). Cependant, ici Gouvernal est un écuyer très fidèle qui aide Tristan dans toutes les situations auxquelles il est confronté.

Quand Tristan va être brûlé par le roi, et qu'il arrive à s'échapper, Gouvernal lui attend pour fuir avec lui :

« Mais or oiez de Gouernal : espee çainte, sor cheval, de la cité s'en est issuz. Bien set, se il fust conseüz, li rois l'arsist por son seignor ; fuiant s'en vait por la poor. Molt ot li mestre Tristan chier, qant il son brant ne vout laisier, ançois le prist la ou estoit ; avoc le suen l'en aporloit. Tristan son mestrë aperceut, ahucha le, bien le connut ; et il i est venuz a hait. Qnat il le vit, grant joie en fait » (Lacroix et Walter, 1989, p.66-68)

On trouve ici la première preuve de fidélité de Gouernal vers son seigneur Tristan : l'écuyer aurait pu rester à la cour, trahir Tristan et vivre avec toutes sortes de luxes, mais il décide de fuir pour l'aider. Il ne pense pas à lui-même, mais à son ami Tristan.

Tristan remercie Dieu d'avoir son épée avec lui, mais il ne remercie pas Gouernal. C'est aussi Gouernal qui aide son seigneur à ne pas se précipiter dans ses décisions

Pendant tout le temps que les amants passent dans la forêt, Gouernal est la personne chargée de cuisiner ce que Tristan chasse. C'est lui aussi qui tue le premier des félons :

« Luin arire vit cel venir que il bien set que ses sires onques plus het (...) Gouernal saut de sen agait ; du mal que cil ot fait li membre, a s'espee tot le desmenbre, li chef en prent, atot s'en vet ». (Lacroix et Walter, 1989, p.100)

Gouernal venge son seigneur sans hésiter, puisqu'il connaît tout le mal qu'il leur a fait subir. Maintenant, grâce à ce meurtre, tout le monde craint la forêt et ne veut même pas s'y approcher. On comprend donc que, même si on ne connaît pas l'histoire de Tristan et Gouernal, il s'agit d'une vraie amitié qui mène Gouernal à faire tout ce qu'il peut pour aider Tristan. Ils se sont enfuis ensemble en Angleterre après laisser Yseut avec le roi Marc, mais on ne lit pas dans cette version un adieu entre Gouernal et Yseut, même quand ils viennent de passer trois années dans la forêt. L'auteur ne veut vraiment pas donner trop d'importance à ce caractère, mais on a trouvé intéressant de l'analyser brièvement, surtout sachant que dans la prochaine version c'est la servante d'Yseut, Brangien, qui prend plus d'importance.

Comme on avait déjà mentionné dans le début du chapitre, même quand les caractères principaux sont le couple d'amants, on va aussi analyser le caractère du roi Marc et du roi Arthur, par exemple.

Au début de la version, le roi Marc est dessiné comme quelqu'un de naïf, quelqu'un qui croit tout ce qu'on lui raconte. Il ne veut pas croire la relation entre Tristan et Yseut, mais il les épie une première fois, pendu sur un arbre : « *Las ! fait le rois, or ai veü que li nains m'a trop deceü. En cest arbre me fist monter, il ne me pout plus ahonter* » (Lacroix et Walter, 1989, p.36)

À cause de son caractère calme et pas du tout violent, il décide de ne pas punir le nain qui lui a donné les informations. Mais plus tard, quand le nain insiste à nouveau et qu'il découvre tout à fait l'affaire de son neveu et de sa reine, il contemple la trahison avec ses propres yeux, donc il n'a pas d'autre option que croire qu'en effet tout était vrai.

Un jour tranquille, il reçoit des nouvelles des amants : ils sont ensemble dans la forêt. Il y va avec l'espion en secret, puisqu'il ne veut pas que personne d'autre ne sache cette histoire pour l'instant. Quand il retrouve les deux amants, il découvre qu'ils sont séparés par une épée et qu'Yseut porte sa chemise : il se demande donc si peut-être il s'était finalement trompé sur ce qu'il pensait d'eux :

« *Dex, dist li rois, ce que puet estre ? or ai veü tant de lor estre, dex !, je ne sai que doie faire, ou de l'ocire ou du retraire (..) Corage avoie d'eus ocire : nes tocherai, retrairai m'ire* » (Lacroix et Walter, 1989, p.114)

Comme dans la plupart de l'histoire, le roi est innocent et crédule, il veut pardonner les amants. C'est pour ça que quand il reçoit la lettre de Tristan et Yseut où ils demandent son pardon public, il ne peut pas prendre la décision tout seul mais il demande l'avis de ses chevaliers :

« *Seignors, un brief m'est ci tramis. Rois sui sor vos, vos mi marchis. Li briés soit liez et soit oïz ; et qant liz sera li escriz, conselliez m'en, jel vous requier. Vos m'en devez bien conseiller* » (Lacroix et Walter, 1989, p.138)

Il ne peut pas prendre une décision sans consulter qui que ce soit : il écoute les barons qui veulent toujours blâmer Yseut, et il transmet à la reine « sa » décision d'avoir un procès public. Après, quand Yseut lui explique qu'elle fera le procès seulement si le roi Arthur est avec elle, il accepte sans hésiter.

C'est donc une personne très influençable, ce qui choque avec la figure littéraire commun des rois du Moyen Âge, qui normalement sont résolus et puissants, déterminés et imposants. Mais ici, le roi Marc est toujours en attente de quelqu'un qui prenne les

décisions à sa place, qui lui prodigue des conseils même par rapport à sa femme et surtout, il est naïf.

Quand le roi Arthur, qui a été invité au procès public d'Yseut, parle avec le roi, il lui exprime ses sentiments vers lui de la façon suivante : « *Rois Marc, qui te conseille tel outrage si fait merveille : certes, fait il, sil se desloie tu es legier a metre en voie, ne doiz croire parole fause* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.212)

Le roi Arthur est l'une des figures les plus importantes, non seulement de la littérature française mais de toute la littérature européenne du Moyen Âge. Il est quelqu'un de respecté et admiré ; il est connu pour lutter pour ce qu'il aime, pour son courage et ses chevaliers. Le roi Marc, selon Bérout, ne possède aucune de ces qualités : il n'est ni courageux ni combatif, il est impressionnable et passif. Et le fait que même Arthur lui parle de cette façon, comme s'il le grondait, nous montre à nouveau que le roi Marc est exactement tout ce qu'on n'attend pas d'un bon roi.

En revanche, Arthur est présenté comme le roi idéal (il faudrait quand même remarquer qu'il est victime de l'adultère entre sa femme Genièvre et Lancelot du Lac et que lui aussi aura du mal à croire cette histoire) : le roi Marc envoie un messager pour lui raconter les nouvelles du procès d'Yseut, et il accepte sans hésiter d'aider la reine.

« Et Dez, fait il, esperitables la saut et gar, et toi, amis ! Dex » fait li rois, tant ai-je quis de lié avoir un sol mesage !(...)Toi tiers seras fet chevaliers, por le message a la plus bele qui soit de ci jus'en Tudele » (Lacroix et Walter, 1989, p.178)

« Mesnie franche et honoree, gardez q'encontre l'asemble soient vostre cheval tuit gras, vostre escu neuf, riche vous dras. Bohorderons devant la bele dont vois oiez tuit la novele. Mot porra poi sa vie amer qui se faindra d'armes porter » (Lacroix et Walter, 1989, p.182)

« Beaus amis, alez vos en, ne demorez. Vostre dame me salüez de son demoine soudoier, qui vient a li por apaier. Totes ferai ses volentez, por lié serai entalentez ». (Lacroix et Walter, 1989, p.184)

Le roi Arthur est donc le seul ami d'Yseut en dehors de la cour royale : elle ne fait pas confiance à personne d'autre qu'à lui, et Arthur lui est dévoué complètement. Dans la version allemande d'Eilhart de cette légende, on approfondit dans leur relation à eux, mais ici Bérout ne fait pas référence à cela.

Après le procès, quand Yseut a déjà fait serment, le roi Arthur dénonce les trois barons qui ont forcé le roi Marc à faire ce procès contre la reine :

« Rois, la deraisne avo veüe et bien oïe et entendue. Or esgardent li troi felon, Donoalent et Guenelon, et Goudoïne li mauvés, qu'il ne parolent sol jamés. Ja ne seront en cele terre que m'en tenist ne pais ne gerre des que j'orroie la novele de la roïne Yseut la bele o le chief blond mercie molt le roi Artur » (Lacroix et Walter, 1989, p.216)

Voici donc la différence dans la version de Bérout des deux rois, Arthur et Marc, ils sont totalement opposés, ils affrontent les problèmes et les solutions d'une manière très différente.

On a mentionné dans la citation antérieure le nom des trois félons, des trois barons qui ont commencé le cauchemar pour les amants à la cour royale. Bien qu'ils ne soient pas des personnages principaux, on a cru nécessaire d'expliquer leur influence dans cette version et leur caractère. On va aussi parler du nain de Tingatel, Froncin, qui conspire en même temps que les barons contre la reine Yseut.

Ce fragment de Bérout commence avec le roi Marc monté dans un arbre pour essayer d'attraper Yseut et Tristan dans un acte ignoble. Mais quand il écoute que ce n'est pas du tout comme ça, il accuse le nain de Tingatel :

« Las ! fait le rois, or ai veü que li nains m'a trop deceü. En cest arbre me fist monter, il ne me pout plus ahonter (...) Si je le puis as poinz tenir, par feu ferai son cors genir » (Lacroix et Walter, 1989, p.36)

On voit parfaitement que le roi est très fâché avec le nain, parce qu'il s'est ridiculisé en grim pant sur l'arbre sans rien accomplir. Marc cherche donc le nain Froncin pour le tuer. Mais le nain, qui connaît les étoiles et peut les déchiffrer, découvre que le roi le menace et qu'il va essayer de le tuer, alors il décide de fuir vers le pays de Galles.

Quelques mois après, Marc a besoin du nain pour attraper son neveu et sa femme et il lui fait appeler. Il comprend la situation et invente rapidement une astuce : il fait croire à Tristan qu'il devra partir le lendemain, en espérant qu'il essaye de rencontrer Yseut.

« Molt fu li nain de grant voidie, molt par fist rede felonie. Cil en entra chiés un pestor, quatre derees prost de flor, puis la lia a son gueron (...) Oiez comment cele nuit sert !

*Entre deus liez la flor respant, que li pas allent paraisant, se l'un a l'autre la nuit vient.
La flor la forme des pas tient » (Lacroix et Walter, 1989, p.54-56)*

Autant le nain que les barons, ils sont des personnages qui ne cessent pas de poursuivre Tristan et Yseut. Son acharnement avec le couple est la raison principale pour laquelle celui-ci doit commencer à vivre en dehors de la société, dans la forêt. Ces personnages éprouvent sans doute de la jalousie et de la méchanceté, ce qui est vraiment différent par rapport aux sentiments pour le reste des personnages de l'histoire. « *Nos li diromes nos eïsmes. Alons au rooi et si li dimes, ou il nos aint ou il nos hast, nos volon son nevo en chast » (Lacroix et Walter, 1989, p.50)*

« A la cort avoit trois varons ainz ne veïstes plus felons. Par soirement s'estoient pris que, si li rois de son païs n'en faïsoit son nevo partir, il nu voudroient mais souffrir, a lor chasteus sus s'en traoroient et au roi Marc ferre feroient. Qar, en un gardin, soz une ente, virent l'autrier Yseut la gente ovoc Tristan en tel entroit que nus hon consentir ne doit » (Lacroix et Walter, 1989, p.50)

Ces deux citations nous donnent deux explications différentes du comportement des barons : en premier lieu, on comprend que les barons veulent seulement chasser Tristan et l'expulser du pays pour, peut-être, prendre sa place à côté du roi. Mais dans la deuxième citation on nous dit qu'ils veulent déclarer la guerre au roi Marc. On peut donc penser que peut-être ils ne veulent pas seulement exiler Tristan et Yseut, mais aussi le roi de Cornouailles. On a déjà analysé la figure faible et influençable du roi Marc, qui ne prend pas de décisions pour lui-même et qui est toujours entouré de conseillers et de chevaliers.

Un mois après avoir repris la reine à nouveau dans la cour, les trois barons demandent une justification au roi :

« Roi, or entent nostre parole. Se la roïne a esté fole, el n'en fist onques escondit. S'a vilanie vos est dit ; et li baron de ton païs t'en ont par mainte foiz requis, qu'il veulent bien s'en escondie qu'o Tristan n'ot sa drüerie. Escondire se doit cjon ment. Si l'en fait faire jufement et enevoies l'en requier, priveement, a ton couchier. S'elene s'en veut escondire, lai l'en aller de ton empire » (Lacroix et Walter, 1989, p.162)

Les barons suggèrent ici que ce ne sont pas seulement eux ceux qui pensent que la reine doit se justifier. Dans aucune des versions analysées ici peut-on découvrir combien de barons le roi Marc avait à son service, mais les rois du Moyen Âge en avaient plusieurs. On comprend donc qu'il y a plusieurs personnes contre la reine.

Cependant, pourquoi sont-ils les trois barons qui manifestent les doutes ? Serait-ce une manière du narrateur de signaler un personnage antagoniste ? Vu qu'ils sont les seuls personnages, avec le nain Froncin qui continuent à mettre des obstacles devant les amants, une telle explication serait plausible.

Les barons essaient de se rétracter :

« Que porron faire ? li rois Marc est trop deputaire ; bien test mandera son neveu, ja n'i tendra ne fei ne veu. S'il ça revient, de nos est fins : ja en forest ne en chemin ne trovera nul de nos trois le sanc n'en traie du cors, frois. Dison le roi or avra pes, n'en parleron a lui jamés » (Lacroix et Walter, 1989, p.164)

Quand le messager voyage vers le royaume du roi Arthur et raconte ce qui s'est passé avec Yseut et le roi Marc, et qu'il parle du procès fait à la reine, les chevaliers d'Arthur connaissent, sans avoir besoin de dire de qui il s'agit, les prénoms des trois barons perfides :

« Li plus coverz est Guenelons : gel connois bien si fait il moi. Gel boutai ja an un fangoi, a un bohor fort et plenier. Se gel retien, par saint Richier, n'i estovra Tristan venir. Se gel pooie as poins tenir, ge li feroie asez ennui et lui pendrë an un haut pui » (Lacroix et Walter, 1989, p.180)

« Rois, molt par heent la roïne Denaalain et Godoïne et Guenelon, molt a lonc tens ». (Lacroix et Walter, 1989, p.180)

« Asez connois Dinoalain : tot son sens met en acuser, bien set faire le roi muser (...)Du roi joent si losengier ». (Lacroix et Walter, 1989, p.183)

Ces trois barons ont gagné une réputation mauvaise même dans la cour d'Arthur. Les chevaliers d'Arthur sont conscients aussi que le roi Marc est facilement influençable, comme on avait indiqué il y a quelques lignes.

Tristan se venge sur les trois félons, en premier lieu, au procès public contre Yseut. Étant déguisé en lépreux il leur conseille de marcher par le chemin le plus boueux : *« Vez la cel torbe après cel fanc, la est li droiz asseneors ; g'i ai veü passer plusors » (Lacroix et Walter, 1989, p.196)*

Ils sont complètement couverts de boue, et tout le monde autour d'eux s'en moque. Même Yseut se moque d'eux, parce qu'elle sait que c'est Tristan qui leur a fait tomber là-bas et qu'ils seront embarrassés pour longtemps : *« A grant martire et a dolor*

sont issu li encuseo du taier defors : a certain, ja ne seront mais net sanz bain. Voiant le peuple, se despollent, li dras laissent, autres racuellent » (Lacroix et Walter, 1989, p.198)

Les dernières pages de cette version sont aussi consacrées aux barons, mais cette fois-ci c'est pour raconter leur mort. Tout au long de cette histoire on a vu Tristan et Yseut qui souffrent les méchancetés des barons qui ont dirigé le roi contre eux, et cette fois-ci Tristan se venge d'eux : ils ne méritent pas une autre punition que la mort. Même dans ses derniers moments de vie, ils essaient d'attraper les amants dans un acte ignoble, puisqu'un espion leur a raconté où se cache Tristan. Ils partent chercher la cachette et Tristan les trouve individuellement : *« Tristan li fu devant trop pres. Morir le ist. Q'en pout il mes ? Sa mort queroit » (Lacroix et Walter, 1989, p.222)*

« Yseut Tristan en araisone : Se Dex me gart, au sen, vez les treces Denoalen. Ge t'ai de lui pris la venjance : jamais par lui escu ne lance n'iert achatez ne mis en pris » (Lacroix et Walter, 1989, p.224)

« Contre le jor, par la cortine, vit la teste de Gogoïne : Ha, Dex, vrai roi, tant riche trait ai d'arc et de seete fait : consentez moi que cest ne falle ! Un des trois feus de Cornoualle voi, a frand tort, par la defors. Dex, qui le tuen saintisme cors pour le peuple meïs a mort, la moi venjance avoir du tort que cil felon meuvent vers moi ! » (Lacroix et Walter, 1989, p.226)

Les deux barons meurent alors en train de faire ce qu'ils ont toujours fait : poursuivre les amants qui seulement essaient de s'aimer. Tristan et Yseut prennent finalement sa vengeance parce que, même quand ils ne peuvent pas reprendre le temps que ces trois personnages leur ont fait perdre, ils sont contents d'au moins savoir que le reste de leurs vies, ils pourront rester tranquilles.

Le troisième baron était déjà mort, puisque Gouvernal l'avait tué un jour dans la forêt et il avait emporté sa tête à Tristan, qui chantait de joie.

Ici c'est donc la fin du fragment, mais il y a une dernière chose qu'on voudrait bien analyser. Ce n'est pas un personnage en soi-même, mais il est présent dans toute l'histoire : c'est le peuple, les paysans qui habitent sur les terres du roi Marc qui participent d'une façon relativement active au déroulement de l'histoire. Dieu et le peuple sont favorables à Tristan et Yseut, excusant un crime dont ils ne sont pas responsables : le philtre est la cause de cet amour.

Chaque fois que quelque chose se passe à la cour, chaque fois qu'un scandale a rapport au roi, à la reine ou à son neveu Tristan, ils présentent son opinion en public.

Quand on découvre Tristan et Yseut pour la première fois, et que le roi Marc décide de brûler tous les deux, les paysans ne sont pas du tout d'accord :

« A ! las, tant Avon a plorer ! Ahi ! Tristan, tant par es ver ! Qel damage qu'en traïson vos ont fait prendre cil gloton ! Ha ! roïne franche, honoree, en quel terre sera mais nee fille de roi qui ton cors valle ? Ha, nains ç'a fait ta devinalle ! (...)Ahi ! Tristan, si grant dolors sera de vos, beaus chiers amis, qant si seroiz a drestroit mis ! » (Lacroix et Walter, 1989, p.62)

Ils sont toujours en faveur des amants, parce qu'ils savent que Yseut est une personne noble et juste. Ils parlent aussi de Tristan parce qu'il a tué le Morholt, le monstre qui menaçait leurs vies : c'est seulement lui qui a accepté le combat, aucun des chevaliers du roi Marc a été assez courageux.

Ils essaient d'aider les amants en disant au roi qu'il est nécessaire d'avoir un procès public, mais le roi Marc est décidé à faire brûler les amants, toujours influencé par les barons qui lui forcent à agir d'une telle façon.

Quand Yseut est donnée aux lépreux par le roi Marc, au lieu d'être brûlée au bûcher, personne n'est satisfait avec cela sauf Yvain le lépreux et ses compagnons. Les paysans apprennent que Tristan a réussi à s'échapper et ils sont contents pour cela, mais en même temps, ils sont affligés par le destin d'Yseut.

Quelques ans après le roi accepte d'avoir la reine à nouveau dans la cour, et prépare un acte de bienvenue pour la reprendre. *« Oi en ont par tot la fame ; n'i remest chevalier ne dame qui ne vienge a cel'assemblee. La roïne ont molt desirree : amee estoit de tote gent (...) » (Lacroix et Walter, 1989, p.148)*

« Tote la gent ist de la vile, et furent plus de quatre mile, qu'omes que femes que enfanz ; que por Yseut, que por Tristanz, mervellose joie menoient. Li saint par la cité sonoeint. Qant il oient Tristan s'en vet, n'ia un sol grant duel ne fet. D'Yseut grant joie demenoient » (Lacroix et Walter, 1989, p.158)

Et ce ne sont pas seulement les paysans qui se réjouissent du retour de la reine : aussi les hommes religieux, les chevaliers du roi et les princes et comtes. On a organisé une fête énorme pour accueillir la reine et pour lui montrer qu'elle est très appréciée de tous.

CHAPITRE 2 – THOMAS D'ANGLETERRE.

Le “Tristan” de Thomas de Angleterre est daté de 1173. Il est présenté sous la forme de plusieurs fragments discontinus. Dans cette étude on va analyser les personnages qui participent le plus dans cette histoire. Ils ne coïncideront pas nécessairement avec les personnages analysés dans la première version, on va parler des personnages qui n’ont pas autant d’importance avec Béroul.

Cette version est divisée en fragments : dans le premier, on lit de la première rencontre amoureuse entre Tristan et Yseut jusqu’à la nuit de noces, là où Brangien, la servante d’Yseut, se fait passer pour la reine pour dormir avec le roi. Dans le deuxième fragment, « *le Manuscrit de Cambridge* », le roi découvre les amants dans la forêt et Tristan décide de fuir avant d’être attrapé. Au troisième fragment, « *le Mariage de Tristan* », on connaît comme Tristan prend la décision de se marier avec Yseut aux Blanches Mains même quand il n’a pas encore oublié la première Yseut qu’il avait connu.

Dans cette version, les personnages principaux sont aussi Tristan et Yseut, les amants tragiques qui ne pensent que l’un à l’autre. Mais aussi, les personnages de Branguian, la servante d’Yseut, et Gouvernal, l’écuyer de Tristan, ont beaucoup plus d’importance. On introduit des personnages nouveaux, comme Yseut aux Blanches Mains, l’épouse de Tristan, et Kaherdin, le frère de la deuxième Yseut. On trouve aussi des fragments relatifs au roi Marc et au roi Arthur, mais ils ne sont pas si importants comme dans la première version.

Le personnage de Tristan dans la première version était quelqu’un déterminé, qui lutte pour la personne qu’il aime, qui trompe tout le monde et qui habite dans la forêt aussi longtemps qu’il en a besoin pour être avec son amant. Ici, déjà dans les premiers fragments de la version, on peut voir que c’est quelqu’un complètement différent : quand le roi découvre les amants dans la forêt, c’est Tristan qui décide de partir et de fuir :

« *Li rois a veü quanque avont fait, au palais a ses omes vait (...) Je m’en voil aller, bele amie, vos n’avez garde de la vie, car ne poretz estre provee (...) en loig de vos autant m’amez comme vos de près fait avez* » (Lacroix et Walter, 1989, p.338)

Avec cette excuse qu’il ne veut pas être attrapé par le roi, il se montre faible et décide de fuir. Dans la version de Béroul, ils reçoivent la visite du roi mais ils décident

de rester ensemble, quoi qu'il se passe, parce qu'ils sont courageux et ils s'aiment beaucoup. Avec Béroul, Tristan est quelqu'un qui est disposée à lutter pour ce qu'il croit, que ce soit Yseut ou les ennemis de son roi.

La seule fois que le roi Arthur est mentionné dans la version de Thomas, c'est pour parler du combat qu'il a gagné contre un géant africain : ce géant écrit un message à Arthur en lui racontant combien de batailles il a gagné, et le défi pour se battre en duel. « *Qant Artus ot icest dire, el cuer out dolur e ire (...) Al demain Artur le vencui, les pels, la teste lui toli* » (Lacroix et Walter, 1989, p.372)

C'est après cette seule mention d'Arthur que l'on connaît le prochain combat de Tristan. Le neveu de ce géant que le roi Arthur a tué veut maintenant lutter contre le roi d'Espagne et se venger du meurtrier de son oncle.

« Li reis em fu forment dolenz, si se plainst oianz ses genz ; e Tristans l'emprist pur s'amur, si lui rendi molt dur estur e bataille molt anguissuse : vers amduis fu deluruse »
(Lacroix et Walter, 1989, p.374)

Ici apparaît à nouveau le caractère loyal et combatif de Tristan : il veut défendre son ami du géant, comme il avait défendu les paysans du Morholt dans le premier récit. Ce combat est son dernier combat, qui le mène à la mort, sont les signes d'un Tristan actif.

C'est Tristan le Nain qui demande de l'aide à Tristan et Kaherdin : Tristan accepte de l'aider, mais il dit qu'il fera cela le matin suivant. Les paroles que prononce le Nain, déçu par la façon de Tristan de vouloir retarder le combat, montrent à la perfection l'idée que tout le monde a sur Tristan :

« Par fei, amis, n'estes cil que tant a pris ! Jo sai que, si Tritan fuisset, la dolu qu'ai sentisset, car Tristan si ad amé tant qu'il set ven quel mal unt amant » (Lacroix et Walter, 1989, p.440)

Quand Tristan le Nain s'approche de Kaherdin et Tristan, il s'adresse à lui en l'appelant Tristan l'Amoureux. Bien sûr, cette rencontre se passe quand Tristan est déjà marié avec Yseut aux Blanches Mains, mais apparemment tout le monde connaît son histoire d'amour tragique avec la reine Yseut.

Par contre, ces moments de courage sont une petite partie de l'histoire de Tristan dans cette version de Thomas d'Angleterre. Ici, Tristan se montre comme quelqu'un de

réfléchi, concerné et jaloux : il ne sait pas comment faire face à la séparation d'avec son amie.

Il vient de dire au revoir à Yseut, et il pense déjà qu'elle l'a oublié. Il pense qu'elle se donne en esprit au roi Marc et qu'elle ne pense plus à lui. « *Ço qu'aveir ne puis claim jo quite, car jo sai bien qu'il se delite ; ublié m'ad pur seun délit. En mun corage ai en despit tutes altres pur sulë Ysolt* » (Lacroix et Walter, 1989, p.340)

Il est concerné parce qu'il pense que si Yseut l'a oublié, il ne pourra jamais l'oublier et qu'il va devoir vivre avec une autre personne qu'il ne va jamais aimer. Il a connu Yseut aux Blanches Mains, qui deviendra finalement son épouse, et il a un débat avec lui-même. Doit-il aimer sa nouvelle femme et oublier donc son amour pour la première Yseut ? Ou au contraire, doit-il ignorer Yseut aux Blanches Mains et garder tout son amour pour Yseut la Blonde ? Serait-elle concernée en pensant à lui ? Il est sûr qu'Yseut est amoureuse du roi Marc et qu'ils sont heureux.

« Qu'elle se limite donc à ce qu'elle peut avoir, car il lui faut abandonner ce qu'elle aime ! (...) Si elle m'oublie, que m'importe ? Qu'elle fasse bien ou mal, cela lui est indifférent ! » Thomas, 347.

Quand il décide finalement de se marier avec Yseut aux Blanches Mains, il prend le mariage comme une vengeance vers Yseut :

« A sa dolur, a sa gravance volt Tristans dunc quere vengeance ; a sun mal quert tel vengeance dunt il doblera sun turment (...) Le nun, la belté la reïne, nota Tristans la meschine, pur le nun prendre ne la volt ne pur belté, ne fust Ysolt » (Lacroix et Walter, 1989, p.350)

On voit donc que Tristan est toujours amoureux d'Yseut la Blonde, mais aussi qu'il n'éprouve aucun sentiment envers sa femme, Yseut aux Blanches Mains. La nuit des noces avec sa nouvelle femme, il décide de ne pas coucher avec elle pour ne pas trahir son vrai amour. Le lecteur a devant lui le dilemme moral auquel Tristan fait face : est-il juste pour la nouvelle femme d'être toujours à l'ombre d'un amour passé ? Doit-elle supporter ce comportement de la part de Tristan ? Que peut-elle faire à ce propos, si Tristan ne lui montre aucune affection ?

Tristan est bien conscient de cette situation : « *s'a ceste tinc convenance, dument a Tsolt ma fiance ; e si jo port a Ysolt ma fei, vers ma espuse me deslei* » (Lacroix et Walter, 1989, p.360)

Finalement, il décide de ne pas tromper son premier amour et de rester chaste avec sa nouvelle épouse. Pendant tout son mariage, il n'arrête pas de penser à Yseut la Blonde pendant une seule seconde, il est follement amoureux.

Tristan gagne rapidement la confiance de Kaherdin, le frère d'Yseut aux Blanches Mains. Ils se racontent tous leurs secrets, et il lui avoue même qu'il est follement amoureux de son amour, et qu'il veut mourir quand elle ne soit pas là. Il se déguise en fou à nouveau, comme dans la version de Bérout et dans la Folie d'Oxford. Il rencontre finalement Yseut et ils s'aiment follement, mais le jour suivant il doit partir à nouveau, sans savoir que c'est la dernière fois qu'il va voir son amie.

Il a été blessé très gravement et il va mourir :

« Senz aïe m'estut murir, car nuls hum ne me put garir fors sulement reïne Ysolt. Le me puet fere, s'ele volt (...). Itant la crei que jol sai ben que nel larreit pur nule ren ne m'aidast a ceste dolur, emvers mei ad si ferm amur ! Ne m'en sai certes conseiller, e pur ço, compainz, vus requer : pur amisté e pur franchise enpernez pur moi cest servise ! »
(Lacroix et Walter, 1989, p.448)

« Sumenez la en sur sa fei qu'ele a cest busuïn venge a mei : ore i perge s'unques m'ama ! Quanque m'ad fait poi me valdra s'al vuisuingn ne me volt aider, cuntre cel dolur conseiller, que me valdra la sue amor, se or me falt en ma dolur ? (...) Ne sai que l'amur ait valu, s'aider ne me volt a salu » (Lacroix et Walter, 1989, p.454)

Dans ses derniers jours de vie, il n'attend qu'Yseut : il passe les jours au lit par son blessure et demande tous les jours si le navire s'approche. Il a convenu avec Kaherdin que s'il met des voiles noires sur le bateau, cela signifiera qu'Yseut a décidé de ne pas venir l'aider, et au contraire, s'il met des voiles blanches, cela signifie qu'Yseut est là, qu'elle l'aime toujours et qu'elle pourra sauver sa vie.

Quand il reçoit les fausses nouvelles qui disent que la voile est noire, il sait que sa vie n'a plus de sens :

« Deus salt Ysolt e mei! Quant a moi ne volez venir, pur vostre amur m'estuet murrir. Jo ne puis plus tenir ma vie ; pur vus muer, Ysolt, bele amie. N'avez pitié de ma langur, mais de ma mort avrez dolur. Ço m'est, amie, frant confort que pitié avrez de ma mort. » (Lacroix et Walter, 1989, p.476)

Ici finit l'histoire de Tristan selon Thomas : on connaît une nouvelle version du héros, c'est quelqu'un qui sait bien comment exprimer ses sentiments. Il a des

sentiments de tristesse quand il pense qu'Yseut l'a oublié, des sentiments de joie quand il peut la rencontrer, des sentiments d'empathie envers sa femme qui l'aime mais ce n'est pas réciproque. Il a des sentiments d'amitié aussi, vers Kaherdin, et il est considéré par les paysans et les autres personnages comme un exemple à suivre.

Le personnage d'Yseut la Blonde change aussi par rapport à la version de Bérroul : dans tous les fragments elle souffre par amour pour Tristan. Le jour où ils prennent le breuvage, Yseut n'est pas sûre si elle doit exprimer son amour ou pas, mais elle le fait et c'est là que leur grande histoire d'amour commence. Même si elle n'exprime pas clairement ses sentiments au début, elle apprend à parler de ce qu'elle ressent et de ce qu'elle désire.

Avec la version de Bérroul, on pourrait comprendre qu'elle est quelqu'un d'indépendant, mais ici, elle a une grande compagne pour toujours l'aider : sa servante Brangien, qui est aussi sa meilleure amie et à qui elle accorde toujours sa confiance. Elle lui demande de se faire passer pour elle dans sa nuit de noces, et Brangien accepte : mais Yseut n'est pas sûre si elle tiendra sa promesse ou pas.

« Yseut est en plein désarroi : elle se figure que Branguain va la trahir en la dénonçant au roi, qu'elle prendra si bien goût au plaisir qu'elle ne voudra plus quitter le lit ; elle reste donc très près d'eux, aux aguets » (Lacroix et Walter, 1989, p.337)

On comprend donc qu'Yseut ne pense qu'à elle car elle n'imagine même pas que cela peut être difficile pour Brangien, qui n'a jamais connu d'homme, de perdre sa virginité pour elle et en plus, pour Branguain de savoir qu'Yseut ne lui fait pas de confiance. C'est peut-être ici que commence le problème entre Yseut et Branguain dont on va parler plus tard.

La plus grande partie de cette légende racontée par Thomas d'Angleterre la passe Yseut à la cour du roi Marc : elle a dit au revoir à Tristan et y reste avec Brangien, elle mène une vie tranquille et monotone. À la cour, elle a un prétendant : c'est Cariado, un puissant comte et propriétaire de terres et de châteaux. Il essaye toujours de séduire la reine, et lui raconte la dernière nouvelle qu'on connaît sur Tristan :

« Que que seit de la meie mort, males noveles vos aport enfreit de Tristan vostre dru : vos l'avez, dame Ysolt, perdu ; en altre terre ad pris moillier. Des or vos purrez

purchacer, car il desdeigne vostre amor e ad pris femme a grant honor, la fille al dux de Bretagne. » (Lacroix et Walter, 1989, p.378)

Quand Yseut écoute ces nouvelles, elle est très fâchée avec Cariado (autant qu'il décide de renoncer à son acharnement, par peur d'être expulsé par le roi). Quand il part de la chambre, elle montre sa douleur et son angoisse : elle croit qu'elle a perdu Tristan pour toujours et que son amour est fini. Elle a donné son corps au roi Marc mais elle ne veut pas de son cœur. Elle supporte le roi parce qu'elle n'a pas d'autre choix, mais Tristan est le seul homme qu'elle a toujours aimé.

Brangien est fâchée avec Yseut à cause de son comportement vers elle, et Yseut est très préoccupée. Comme on a déjà dit, dans cette version on trouve dans la reine un personnage très égoïste, qui ne pense qu'à elle-même et à son amant : elle ne se préoccupe pas du roi (au contraire que Tristan, qui sait bien que sa femme lui aime et qu'elle souffre pour lui), ni par Brangien, ni par personne d'autre. L'objectif de sa vie est d'être avec Tristan, et c'est pour cela que quand Kaherdin les informe du problème du héros, qui a été gravement blessé et qui a besoin d'Yseut, elle est certaine qu'elle doit aller l'aider.

Elle part en Angleterre avec Branguain et Kaherdin, et les trois prient le ciel d'arriver à temps pour sauver la vie de Tristan. Ils n'ont pas trop de chance : ils rencontrent un terrible orage qui leur oblige à s'arrêter. « *Lasse ! Chaitivie ! Deus ne volt pas que jo tant vive que jo Tristan mun ami veie ; neié em mer volt que jo seie. Tristan, s'a us parlé eüsse, ne me calsist se puis morusse. » (Lacroix et Walter, 1989, p.470)*

Elle est sûre qu'elle va mourir sans pouvoir parler à Tristan. Elle croit aussi que c'est Dieu qui leur a amené cet orage pour empêcher qu'ils se rencontrent à nouveau : peut-être elle pense qu'ils commettent un péché, sachant qu'ils sont mariés à d'autres personnes tous les deux ? Peut-être elle pense que son amour est interdit, puisqu'ils ont couché ensemble sans être mariés ? En tout cas, elle est sûre que cet orage est une punition pour eux qui va finir avec sa propre vie.

La fin de sa vie est, comme celle de Tristan, pleine de douleur et d'angoisse :

« Amis, Tristan, quant mor vus vei, par rausun vivre puis ne dei. Mort estes pur la meie amour, e jo muer, amis, de tendrur, quant a tens ne poi venir pur vos et vostre mal fuarir amis, amis, pur vostre mort n'avrai jamais de rien confort, joie, ne hait, ne nul deduit

*(...) Pur mei avez perdu la vie, e jo frai cum veraie amie : pur vus voil murir
ensement ». (Lacroix et Walter, 1989, p.480)*

Tristan meurt par amour pour Yseut qui n'a pas pu arriver à temps, et Yseut meurt pour ne pas avoir pu arriver à temps et parce qu'elle ne pourrait pas vivre sans Tristan.

Sans doute ces deux personnages sont les plus importants dans cette légende : c'est une histoire d'amour qui commence avec un breuvage, mais qui convainc les lecteurs qu'il s'agit que c'est l'amour véritable. Ils s'aiment sur toutes les choses, dans tous les moments, et même quand on voit bien que cette version est plus focalisée sur l'expression des sentiments et qu'il n'y a pas autant d'aventures, c'est une version qui nous montre plusieurs faces des amants qu'on n'avait pas connu avec Bérroul, ni avec Marie de France.

Dans le premier chapitre de cette étude on a parlé de Gouvernal, l'écuyer de Tristan, qui prenait assez d'importance dans la version de Bérroul. Dans cette version c'est la servante d'Yseut, Brangien, qui a le plus d'influence sur le couple et sur le déroulement de l'histoire.

Dans toutes les versions, les auteurs sont d'accord à dire que c'est Brangien qui donne aux amants le breuvage qui leur rend amoureux. Même si ce n'est pas spécifié dans ces versions, le philtre a été créé par la mère d'Yseut, pour faire tomber amoureuse la future reine du roi Marc. Dans le bateau, c'est Brangien qui leur donne, par erreur, le philtre. Peut-être c'est pour cela qu'Yseut lui demande de l'aide pendant sa nuit de noces : le roi Marc ne peut pas savoir qu'Yseut a été avec un autre homme. C'est à ce moment-là que leur secret commun arrive à un point d'où il ne peut pas revenir :

« Pleurant à chaudes larmes, Yseut la supplie de lui porter secours pendant la nuit en prenant sa place comme reine auprès du roi, parce qu'elle sait que Branguain est jeune fille, mais d'elle-même elle sait qu'elle n'est pas vierge. Ils réussissent à la convaincre, en usant de paroles séduisantes, de prières et de serments, si bien qu'elle accède à leurs prières » Thomas,

337.

Tout ce qu'on connaît sur Brangien dans les autres versions, c'est que c'est toujours elle qui les aide à se rencontrer en secret (avec Marie de France dans la forêt et dans la Folie d'Oxford, au château de Marc), qui couvre les arrières des amants et qui prend la place d'Yseut s'il est nécessaire.

Mais avec Thomas d'Angleterre, on connaît un nouveau caractère de Brangien : elle est vraiment fâchée avec Yseut, elle se sent blessée par la manière dont Yseut profite d'elle.

« Dame, dit Brengvein, morte sui. Mar vi l'ure que vus cunui, vus e Tristan vostre ami! Tut mun país pur vus fuerpi, e pus, pur vostre fol curage, perdi, dame, mun pucelage. Jol fiz, certes, pur vostre amur: vus me pramistes grant honur, et vus e Tristan le parjure, ki Deu doinst u maleventure e dur encunbrer de sa vie ! » (Lacroix et Walter, 1989, p.396)

On peut voir dans ce seul fragment qu'elle a tout sacrifié par Yseut : sa vie dans son pays, sa virginité, son honneur comme femme... Et en plus, Tristan et Yseut ont essayé de joindre Kaherdin et Brangien mais elle n'a pas du tout apprécié l'homme.

« Vus m'avez, dame, fait hunir pur vostre malveisté plaisir. Vus m'avez mise a desonur : destruite en ert nostre amur. Deus ! tant le vus oï loer, pur fere le moi enamer ! » (Lacroix et Walter, 1989, p.398)

Pour toutes ces raisons, elle se méfie d'Yseut et lui promet de se venger : elle est fatiguée d'être toujours à l'ombre de quelqu'un qui ne l'aime pas et qui ne lui prête pas aucune attention sauf quand on a besoin d'elle. On avait déjà dit qu'Yseut est un peu égoïste, et finalement Brangien a décidé de prendre sa vengeance et expliquer au roi Marc que sa reine n'est pas fidèle et que son esprit et son corps appartiennent à un autre.

Yseut essaye de se défendre, elle dit que Brangien est la coupable de s'avoir trompé avec le breuvage, et que c'est elle qui a commencé tout le problème. Elle dit aussi que Kaherdin, le frère d'Yseut aux Blanches Mains, est un bon chevalier, mais Brangien ne veut pas écouter :

« Si li reis vus eust castié, ne feïsez la maveisté ; mais pur ço qu'il le vus consent, l'avez usé si lungement. Il le vus ad pur ço souffert que il ne fud uncs ben cert ; jo l'en dirrai la vérité : puis en face sa volenté ! » (Lacroix et Walter, 1989, p.408)

Elle va donc voir le roi Marc, sans laisser Yseut s'expliquer : elle lui raconte que sa femme est amoureuse de quelqu'un d'autre, que son cœur n'appartient pas au roi. Elle lui confirme qu'il avait bien raison quand il soupçonnait par rapport à elle, et que Brangien, elle aussi était dupée. Mais au dernier moment, elle lui dit que ce n'était pas Tristan qui elle aimait mais le comte Cariado, qui la fréquente depuis quelque temps. Avec tout cela, elle obtient ce qu'elle apparemment voulait : Yseut sera surveillée de plus près, donc elle n'aura pas de liberté.

On ne sait pas si les motifs pour cette rébellion contre sa dame sont dus seulement à ces sentiments de négligence et d'oubli qu'elle ressent de la part d'Yseut, mais au dernier moment, peut-être pour ne pas trahir complètement leur amitié et pour laisser une porte ouverte à son amie, elle ne parle pas de Tristan mais de Cariado. On sait donc que Brangien ne se rebelle pas pour aider Marc.

C'est bizarre qu'au Moyen Âge, la servante se rebelle contre sa dame, puisque normalement elles dépendent de leur amitié : si Yseut n'avait pas été si innocente, elle aurait pu tuer Brangien en tout moment, et tout le monde aurait compris qu'une reine a le droit de choisir les personnes qu'elle veut à ses côtés. Cependant, on reconnaît ici le caractère bienveillant (ou peut être seulement égoïste car Yseut ne la menace pas de peur que Brangien ne raconte tout au roi) de la reine de Cornouailles.

Brangien mérite bien son respect : elle partage toute sa vie avec quelqu'un qui ne pense qu'à elle-même, elle doit vivre un amour auquel elle ne fait pas partie comme si elle était une des amants. Mais à la fin, elle est toujours là pour aider sa dame. Elles voyagent pour aider Tristan ensemble et elle souffre avec Yseut pour empathie.

La version de Bérout et la version de Thomas sont très similaires en ce qui concerne le roi Marc, et celle de Marie de France et les autres fragments représentent le roi de la même façon. Dans ce cas-là, Marc apparaît pour exprimer ses sentiments vers la trahison d'Yseut : il est fou de colère quand il pense que sa femme peut aimer un autre, il veut être le seul dans son cœur. Brangien parle du roi comme Arthur le faisait dans la version de Bérout :

« Tres que li reis s'en aparçut, castier par dreit vus en dut ; il l'ad souffert si lungement huniz en est a tute sa gent. Le nes vus en deüst trencher u autrement aparailer que hunie en fuse tuz dis : frant joie fust a voz anmi ». (Lacroix et Walter, 1989, p.408)

Elle dit donc que c'est quelqu'un qui n'a pas agi de la meilleure manière, ce qui est pareil à la version de Bérout. On critique beaucoup le roi, et on pense toujours qu'il est très influençable.

Quand il écoute les nouvelles de Brangien par rapport aux amours d'Yseut, il ne réagit pas du tout :

« Li reis as diz Brengien entent, si se merueille mult forment que ço puisse estre qu'ele conte de sa dutance e de sa hunte, qu'il l'ait souffert e qu'el le sace, qu'il se feint, quel

semblance que face. Idunc est il en grant erreur ; prie que die la verur ; car il quide que Tristan seit en la chanbre, cum il soleit. » (Lacroix et Walter, 1989, p.414)

Il n'exprime pas ses sentiments parce que c'est le roi et il ne doit pas paraître faible à personne, mais il est concerné par la personne qu'il aime. Après quelques jours il se repent de soupçonner de sa femme alors il décide de lui faire confiance comme il a toujours fait.

On ne sait pas comment Marc réagit quand il découvre qu'Yseut est partie au milieu de la nuit pour aider Tristan, son neveu, et pour le soigner. Serait-il tolérant et compréhensif avec l'idée que sa femme est la seule personne qui peut l'aider ? Ou en revanche, pourrait-il finalement ouvrir les yeux et comprendre que la reine n'est pas seulement à lui ? Et quand il connaît la nouvelle de la mort des deux amants, comment réagit le roi et les barons de la cour ?

Dans cette version, il y en a d'autres personnages qui n'appartiennent pas au monde royal de Cornouailles : c'est la famille du duc de Bretagne. Ce sont surtout les deux personnes avec qui Tristan passe son temps, Yseut aux Blanches Mains et son frère, Kaherdin.

Kaherdin joue un papier assez important pendant le temps que Tristan passe en Bretagne. Dans cette version on ne mentionne même pas le prénom de Gouvernal, l'écuyer de Tristan, qui a autant d'importance dans la première version. Mais avec Thomas, c'est Kaherdin l'écuyer, l'ami, le compagnon de Tristan qui est toujours avec lui dans les aventures, les sorties secrètes, quelqu'un à qui il raconte tous ses secrets et qui le supporte dans toutes ses idées.

Kaherdin est le frère d'Yseut aux Blanches Mains, donc le beau-frère de Tristan. Mais pour Tristan, ils sont comme des frères de sang. Ils sortent souvent faire des promenades à cheval. Il veut connaître Brangien, vu qu'il a écouté autant d'histoires sur comment elle aide les amants. Quand ils rencontrent les membres de la cour royale dans un village près de l'Angleterre, Kaherdin va avec Tristan pour essayer de rencontrer Brangien, mais aussi, il garde en secret la rencontre entre la reine Yseut et Tristan.

Lorsqu'Yseut la Blonde et Brangien se disputent quand cette dernière se rebelle, l'une des raisons qu'elle donne pour dire que sa dame ne lui respecte pas c'est Kaherdin :

« *Cel forpez fud tut pardoné, mes or est il renovelé par l'acheisun e par l'engin que fait avez de Kaherdin. Dehait ait la vostre franchise, quant si me rendez mun servise ! C'est ço, dame, la grant honur que doné m'ad pur vostre amour ? Il voleir aver cunpaignie a demener sa puterie* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.396-398)

Yseut défend Kaherdin de cette façon : « *Kaherdins est bons chevalers, riches dux, seürs guerrers* » (Lacroix et Walter, 1989, p.404)

En réalité, on sait qu'Yseut ne connaît pas vraiment Kaherdin, mais elle a écouté ce que Tristan a raconté sur lui et elle lui fait confiance. Les lecteurs ne savent pas ce qui s'est passé avec Brangien et Kaherdin, donc on ne sait pas qui a raison sur ce sujet.

Kaherdin est très fidèle à Tristan : il y a un tournoi à Cornouailles où Tristan et Kaherdin vont pour essayer de voir Yseut. Dans ce tournoi, il y avait plusieurs jeux d'escrime et de palestre. Intentionnellement (même quand ils font croire le contraire au public), Kaherdin finit par tuer Cariado, le prétendant d'Yseut.

« *En grant aventure se mistrent. Deus barus en la place occirent : l'un fud Kariado li beals, Kaherdin l'occist as cembeals pur tant que il dit qu'il s'en fui a l'altre feiz qu'il s'en parti ; Aquité ad le serement ki fud fait à l'acordement* » (Lacroix et Walter, 1989, p.432)

Quand Tristan tombe gravement blessé, il demande de l'aide à Kaherdin, car il n'a confiance qu'en lui. Tristan lui parle comme ça : « *Entendez, beals amis, jo sui en estrange païs, jo ne ai ami ne parent, bel compaing, fors vus sulement. Unc n'i oi deduit ne deport, fors sul par le vostre confort* » (Lacroix et Walter, 1989, p.446)

Kaherdin est affligé et parle de la manière suivante :

« *Bel compaing, ne plurez, e jo frai quanque vus volez. Certes, amis, pur vus garir, me metrai mult près de murir, e en aventure de mort pur conquerre vostre confort. Par la léalté que vus dei, ne remaindra mie pur mei ne pur chose que fere puise, pur destrece ne pur anguise, que jo n'i mette mun poer a faire vostre vuler.* » (Lacroix et Walter, 1989, p.448-450)

Sachant que sa sœur souffre à cause de Tristan, Kaherdin décide toujours d'aider son ami au lieu de sa famille. On peut comprendre donc que Tristan a fait de très bonnes choses pour Kaherdin et qu'il l'a aidé pendant son séjour en Bretagne.

Yseut aux Blanches Mains est donc seule dans son pays : même quand elle est la fille du duc de Bretagne, et qu'elle est quelqu'un d'important, personne ne la prend comme la première option. Son propre frère, Kaherdin, choisit toujours d'aider Tristan,

de partir en voyage avec lui au lieu de rester avec elle. Et son mari, Tristan l'Amoureux, pense toujours à son premier amour et l'oublie complètement.

Après son mariage, la nuit des noces, Tristan réfléchit par rapport à ce que sa nouvelle femme va penser de lui :

« Del gesir n'i avrai ja gré. Ele savra par mun poeir que vers altre ai greinur voleir. Simple est s'ele ne l'aparceit qu'altre aim plus e coveit e que milz volsisse culchier u plus me puisse delitier. Quant de mei n'avra sun délit, jo crei qu'ele m'amera petit ».
(Lacroix et Walter, 1989, p.362-364)

Mais Yseut aux Blanches Mains ne réagit pas comme Tristan l'avait espéré : elle accepte cette blessure qu'il affirme avoir. Pendant toute l'histoire, elle souffre de ne pas recevoir ce qu'elle désire de son mari : *« Que que soit or de l'autre Ysodt, hiceste sanz delit se deut, ele n'a delit de son seignor n'envers autre nen a amor ; cestui desire, cestui ha, e nul delit de lui nen a »* (Lacroix et Walter, 1989, p.386).

Elle est donc un personnage qui représente l'innocence et la naïveté. Elle ne pense rien de négatif de son mari, et elle prend l'absence des relations au lit comme une petite blague entre eux. Dans une de ses promenades à cheval, elle tombe dans l'eau froide, qui lui monte jusqu'aux cuisses. Son frère Kaherdin est étonné par son rire nerveux, et lui demande ce qu'il se passe. Yseut lui répond :

« Ge ris de mon pensé d'une aventure que avint, e por ce ris que m'en sovint. Ceste aigue, que ci esclata, sor mes cuisses plus haut monta que unques main d'ome ne fist. Frere or vos ai dit le dont.... » (Lacroix et Walter, 1989, p.392)

Ici on voit pour la première fois la trahison de son frère : il comprend que Tristan n'a jamais couché avec sa femme, et il ne fait rien à propos de cela. S'il n'était pas un si bon ami de Tristan, il aurait raconté le secret de sa sœur à sa famille et les choses se seraient passées d'une autre manière. Mais ici, ni Kaherdin par amitié, ni Yseut par innocence ne font partie à personne d'autre de cette situation.

La fille du duc de Bretagne est donc naïve pendant tous les moments de cette histoire, sauf à la fin : son mari est tombé gravement malade et personne ne peut l'aider. Il fait venir en secret Kaherdin pour pouvoir se parler tous seuls, et il lui raconte son histoire avec Yseut et comment elle pourrait sauver sa vie. Mais ce qu'ils ne savent pas c'est que pour la première fois, Yseut aux Blanches Mains a pris l'initiative d'épier sa conversation.

« Les diz Tristan escute e ot, ben ad entendu chacun mot : aparceïe est de l'amur. El quer en ad mult grant irru, qu'ele ad Tristan tant am, quant vers altre s'est aturné; mais or li est ben descobert pur queila joie de li pert. Ço qu'ele ad oï ben retent, semblant fait que nel sace nent » (Lacroix et Walter, 1989, p.456)

On vient donc de connaître la fin d'Yseut aux Blanches Mains comme quelqu'un d'innocente et de naïve : elle découvre toute l'histoire, elle comprend maintenant pourquoi Tristan ne voulait pas dormir avec elle. Elle devient rapidement quelqu'un d'astucieuse et intelligente : elle cache sa colère et tout ce qu'elle vient d'entendre à son mari, et décide d'attendre le bon moment pour se venger.

Et ce moment-là arrive quand Yseut la Blonde arrive en Bretagne. Tristan avait accordé avec son beau-frère le signe des voiles : noires pour de mauvaises nouvelles, blanches pour de bonnes nouvelles. Sa femme connaît ce langage secret, et quand elle voit le navire s'approcher de la côte, elle exécute son plan terrible : *« Ço dit Ysolt : « Jol sai pur veir. Sachez que le sigle est tut neir. Trait l'unt amunt e levé halt pur ço que li venez lur falt ».* (Lacroix et Walter, 1989, p.476)

Ce personnage d'Yseut aux Blanches Mains commence donc comme quelqu'un d'innocent et de crédule, même infantile, et finit par avoir sa vengeance. C'est l'une des personnages qui évolue le plus dans le roman de Thomas, puisque les autres personnages ont un déroulement plus ou moins linéal. Mais la figure d'une deuxième femme, qui est toujours trompée et jamais aimée, mérite bien un dénouement très différent qui mène, peut-être exprès ou peut-être pas, à la fin de l'une des plus grandes histoires d'amour du Moyen Âge.

CHAPITRE 3 : LA FOLIE DE OXFORD ET DE BERNE.

La “Folie d’Oxford” et la “Folie de Berne » sont deux manuscrits qui auraient pu être écrits après le roman de Thomas, puisque tous les deux sont influencés par cette version. Ils présentent deux versions différentes d’un même épisode : comment Tristan se déguise en fou pour pouvoir rencontrer Yseut.

La Folie d’Oxford est centrée dans les personnages de Tristan et son amie Yseut.

Le héros Tristan se trouve dans son pays d’origine, la Bretagne, avec son ami Kaherdin. Il est triste et pensif parce qu’Yseut lui manque beaucoup, mais il ne peut raconter sa peine à personne. Il se rend compte qu’il ne peut pas continuer comme cela : « *Confort lu estot de guarir, u si ço nun, melz volt murir* » (Lacroix et Walter, 1989, p.230)

Il prend donc une décision : il doit partir en Angleterre pour chercher son amie. Sans rien dire ni à ses amis ni à sa famille, cette même nuit il met à point son plan. Pendant le voyage, il a du bon vent : comme Yseut dans le lai de Marie de France, le couple est toujours chanceux quand il s’agit de se rencontrer.

Il arrive en Angleterre, à Tintagel, et il apprend que les rois sont dans le château, ce qui lui crée des pensées contradictoires : d’une part il est heureux de savoir que son amie se trouve dans la même ville que lui, mais aussi, il est conscient que le roi Marc le déteste et essaiera de le tuer à la première occasion. Cependant, il est décidé : « *Ki en cheut s’il m’ocie ? Ben dai murir pur sue amur. Las ! je me mur je chescun jur. Ysolt, pur vos tant par me doil. Ysolt pur vos ben murir voil (...)* » (Lacroix et Walter, 1989, p.236)

On voit ici à nouveau le caractère décidé de Tristan, de quelqu’un qui est prêt à tout faire pour pouvoir retrouver son amie, tant grand est l’amour qu’il a. Et il montre bien qu’il est prêt à faire quoi que ce soit : il échange ses vêtements avec un pêcheur, il se coupe les cheveux, et il déguise son visage. Il perd donc toute l’image de chevalier qu’il avait jusqu’à ce moment-là pour son amour.

Quand il arrive à la cour du roi Marc, il commence son récit avec des histoires inventées pour après raconter de vraies histoires de sa vie et ne pas être suspect. C’est une technique brillante, puisque le roi Marc commence à écouter avec beaucoup d’intérêt mais il le perd progressivement, mais la reine Yseut commence à s’intéresser de plus en plus. Il sait qu’il doit raconter des histoires assez intéressantes pour passer

dans le salon royal. Tristan montre ici son côté plus astucieux : avec Béroul et Thomas on connaît un personnage plus actif et pensif et c'était Yseut qui préparait les astuces, mais ici Tristan se présente comme le plus intelligent.

Il continue à raconter des histoires, jusqu'à ce que le roi ait perdu l'intérêt et que la reine est partie. Mais il continue à être persévérant : il attend patiemment que Brangien le cherche, puisqu'il sait qu'il est arrivé à attirer l'attention de la reine. Il demande à Brangien de la pitié, parce qu'il sait que son histoire est difficile à croire : c'est pour cela qu'il continue à raconter cette histoire à Yseut, qui sait sans doute la reconnaître.

Pendant un bref moment, il pense même que la reine l'a oublié, mais il décide de ne pas se rendre et d'essayer à nouveau. C'est ici quand il pense à la solution la plus plausible :

« Quant rei Marc nus out cunjeiez e de sa curt nus out chascez , as mains ensemble nus preïmes e hors de la sale en eissimes. A la forest puis en alames e un mult bel liu i truvames (...) Hudein, mun chen, ke tant oi cher, iloc l'afaitai senz crier. Od mun chen, od mun osteür nus pessoie je chascun jur. (...) Isolt membrer vus en dait ben : dunt vus donai Huden, mun chen. K'en avez fet ? Mustrez le mai ! » . (Lacroix et Walter, 1989, p.268-270)

Même avec cette ruse, Yseut n'est pas complètement convaincue. Tristan lui montre que Husdent lui fait confiance. Il lui montre aussi son anneau, mais Yseut présente une attitude très négative : jusqu'à ce qu'il ne lave pas son visage et se présente dans son vrai être ne serait-elle sûre.

L'esprit persistant et surtout amoureux de Tristan prévale ici parce qu'avec tous les problèmes qui lui sont présentés avec toutes les histoires qu'il doit raconter et toutes les preuves qu'il doit passer pour être reconnu, il arrive finalement à pouvoir aimer son amie qui est la chose dont il avait besoin, mais seulement après avoir lavé son visage et s'être présenté dans son vrai être, Yseut est sûre de lui. *« Tristran autre chose ne quert fors la raine Ysolt, u ele ert. Tristran en est joius e lez : mult set ben k'il est herbigez » . (Lacroix et Walter, 1989, p.274)*

L'autre personnage principal dans ce fragment est bien sûr Yseut. On voit ici une reine très différente de celle qu'on a connue avec Béroul et Thomas, et elle n'a rien à voir non plus avec le personnage représenté dans les deux lais. Normalement, Yseut est quelqu'un d'astucieuse et d'intelligente, qui sait reconnaître les opportunités pour

voir son amant : dans le lais de Marie de France, elle voyage à travers la forêt et prête attention à tout autour d'elle jusqu'à ce qu'elle trouve son amant. Mais dans cette version, elle met plus de temps à le reconnaître.

La première description que l'on écoute d'Yseut est donnée par un paysan :
« *Mais certes la raïne Ysolt pensive est mult, cum ele solt* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.236)

Tout le monde a pu voir que la reine n'est plus la personne qu'elle était. Probablement, ce sont les sentiments qu'elle éprouve après avoir perdu son ami Tristan qui la font agir de cette façon.

Quand elle est au salon royal et qu'elle écoute les histoires du fou, qui semblent beaucoup aux histoires de son ami Tristan, elle ne croit pas du tout que ce soit lui : sa vision positive générale envers leur relation est perdue tout d'un coup. Cette attitude-ci nous fait penser à celle qui a été représentée par Thomas dans son roman.

Il n'y a pas une manière de convaincre Yseut que c'est bien Tristan (ou Tantris, nom utilisé comme anagramme de Tristan) qui lui raconte toutes ces histoires. Ni Brangien peut la convaincre, ni Tristan lui-même. Même en lui montrant que le chien Husdent lui fait confiance, et que le fou possède l'anneau de son amant, elle a des pensées négatives :

« *Lasse, fait ele, mar nasqui ! En fin ai perdu mun ami, kar ç osai je ben, s'il vif fust, ke autre hume cest anel n'eüst. Mais or sai jo ben k'il est mort. Lasse ! ja meis n'avrai confort* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.272)

Elle dit, elle-même que la seule personne qui possède cet anneau est Tristan, mais elle ne peut pas se détacher de cette négativité en ce moment. Quand elle reconnaît finalement son ami, après s'avoir lavé le visage, elle est complètement heureuse et ne peut contenir l'envie de l'embrasser.

Comme personnage secondaire dans cette histoire on a en premier lieu Kaherdin, le frère d'Yseut aux Blanches Mains. Même quand il est assez important dans la version, par exemple, de Thomas, ici il perd de l'importance : même pas Tristan, son meilleur ami, lui fait confiance pour garder son voyage en secret.

Le roi Marc est, dans toutes les versions, passif et influençable, et cela ne change pas ici : comme avec le Tristan Rossignol, il croit savoir que Tristan se trouve hors du

pays mais il se trompe. Ici, inconsciemment, il laisse entrer son neveu dans la cour. Il écoute les histoires que ce fou, Tantris, raconte. Tantris raconte aussi des histoires que le roi devrait reconnaître :

« Ne vos membre, raïne Ysolt, quant li reis envaer me volt, cum si fist ? Il me envaiat pur vos, k'il ore esspusé ad. Je i alai cum marcheant, ki aventure alai querant. (...) Quere vos dui a l'os le rei, vostre sennu, ke je ci vei, ki el país n'ert nent cheriz ». (Lacroix et Walter, 1989, p.246-248)

Avec ces mémoires, il aurait dû découvrir qu'ils sont de vraies mémoires que seulement Tristan connaît. Il aurait dû reconnaître son neveu qu'il déteste tant. Mais comme on a déjà dit, il est toujours un personnage passif qui n'est pas très intelligent. Il oblige Yseut à écouter l'histoire entière du fou mais il perd l'intérêt au milieu du récit, donc il laisse sa femme seule à la cour et pars pour faire une promenade avec ses chevaliers.

Le dernier personnage à apparaître est Brangien, la servante d'Yseut. Elle est toujours une complice de son amour mais on peut savoir que ce récit est antérieur à celui de Thomas parce qu'elle ne déteste toujours pas Yseut. Avec Thomas, Brangien est fatiguée de cet amour secret, mais ici, elle aide sa dame à rencontrer son ami. C'est la première personne qui reconnaît Tristan et lui donne une opportunité de parler à Yseut : si c'était sa dame qui avait décidé, cette histoire se serait déroulée d'une manière différente. Mais Brangien accepte Tristan et donne une opportunité à sa dame d'être heureuse pour un bref délai.

La Folie de Tristan de Berne raconte le même fragment : comment Tristan se déguise en fou pour rencontrer la reine à la cour royale. Les personnages sont représentés presque de la même façon puisque l'histoire ne change pas du tout, mais il y a quelques petites différences entre les deux.

Tristan est présenté de la même façon : Yseut lui manque et il décide de tout risquer pour lui voir une dernière fois. Dans cette version, il est déjà marié avec Yseut aux Blanches Mains, mais il ne veut pas rentrer en Bretagne sans voir son amour à nouveau. Tristan prie donc Dieu d'accomplir son seul désir de pouvoir passer un moment avec la reine : *« A Deu pri ge qu'il ne me laist morir devant (ce) que je (l') aie.*

(...) *Et Dex me doint encor tant vivre que la voie saine et delivre !* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.280-282)

Il se déguise en fou et prend le prénom Tantris : il ne veut pas être reconnu par personne. Mais quand il va à la cour royale, il prend le nom de Picol, pour passer inaperçu plus encore. Au début il raconte des histoires fausses, mais peu à peu il commence à raconter des histoires vraies : il dit même que son prénom est Tristan et s'adresse avec des promesses à Yseut : « *Se estoiez certe de moi, se près vos m'avoiez, se croi, et vos saüssiez bien mon estre, ne vos tandroit huis ne fenestre ne lo conmandemant lo roi* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.288)

Il parle avec Brangien et lui raconte l'histoire du philtre d'amour : « *Et vos, Brangien, qui l'aportates, certes, malemant exploitates* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.292)

Ici Tristan reconnaît que c'est bien la faute de Brangien de leur donner le philtre et que sans elle toute cette histoire n'aurait pas eu lieu. Il arrive à convaincre la servante, et il essaye de faire la même chose avec la reine. Comme Yseut ne répond pas à ses prières et ses histoires, il souffre en croyant qu'elle l'a oublié. Mais finalement il lui montre son anneau et tout se passe bien : les amants peuvent s'aimer librement.

Le personnage d'Yseut est aussi très similaire à celui qu'on a connu jusqu'à ce moment, mais il y a des nuances de son caractère qu'on n'avait pas encore connu.

Quand elle écoute le récit de Tantris le fou, elle reconnaît quelques parties et se rappelle son passé mais elle ne pense à aucun moment que ce soit son amant qui lui parle. Et quand il rentre dans la chambre et continue à raconter ses propres histoires, elle n'est pas convaincue et son argument est le suivant : « *Ce poez bien laissier ester. De lui ne fait mie a parler. Vos nel resanbleroiz oan : il est prodom et vos truanz* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.300)

C'est donc par l'aspect du fou qu'Yseut n'arrive pas à le croire : elle sait que son amant est quelqu'un qui a une bonne allure. Mais comme le fou est exactement le contraire, c'est la seule chose qu'elle peut voir. Ici elle est totalement guidée par les apparences, quelque chose qu'aucune des autres Yseut dans les versions déjà analysées ne fait : quand ils habitaient à la forêt pour trois ans, elle ne fait pas attention à l'aspect physique de son ami.

Quand elle se rend compte que c'est bien Tristan son amant, elle demande son pardon : « *Ha ! Tristan, sire, quel pechié, qui tel poine sofrez por moi !* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.304)

Le personnage du roi Marc est aussi important : son caractère est le même que dans la version de Béroul, où il demande toujours du conseil à ses barons, mais ici il y a quelque chose de nouveau : quand Tristan raconte ses histoires de folie à la cour, tous les barons et les chevaliers présents se rendent compte que c'est bizarre de raconter ces histoires qui semblent si vraies et de le faire si librement. Mais le roi ne s'en aperçoit pas. Il est donc quelqu'un d'influçable, avec peu d'initiative, et ignorant de tout ce qui se passe aux alentours.

Bien sûr on trouve ici le personnage de Brangien : même quand dans ce fragment Tristan est déjà marié avec Yseut aux Blanches Mains, Brangien ne refuse pas de garder le secret du couple. En revanche, elle est la première personne qui reconnaît Tristan et qui accepte que, même si elle ne voit qu'un fou mal habillé, c'est bien le neveu du roi qui leur rend visite : « *Chevaliers, sire, Dex t'anort et doint joie (...)* Pardone moi ce que t'ai dit. Ne m'an poise mie petit ». (Lacroix et Walter, 1989, p.292)

Ces deux fragments racontent alors le même épisode, avec presque les mêmes personnages, mais des nuances différentes dans leurs comportements. Étant donné que les auteurs sont inconnus, on peut nous guider sur sa date de création en base à la relation de Tristan et Yseut aux Blanches Mains et à la relation entre la reine et sa servante, mais nulle chose ne nous assure que ces récits aient été écrits en même temps.

CHAPITRE 4 : LES LAIS

Marie de France est l'une des figures les plus mystérieuses de la littérature du Moyen Âge. Elle a une origine sans doute courtoise, mais on n'a pas trouvé des preuves qui nous indiquent qui était exactement cette auteure. Tout ce qu'on sait sur elle c'est la phrase avec laquelle elle se présente : « Maria ai nom, si sui de France ». Elle écrit surtout de « lais », des fragments courts où elle fait une représentation nuancée de l'amour : ce n'est ni un amour courtois, ni un amour fatal. Elle représente des émotions tendres et délicates.

Dans cette étude on va analyser le « Lai du Chèvrefeuille », écrit par Marie de France, et le « Tristan Rossignol », un autre lai duquel on ne connaît pas l'auteur. On ne connaît pas la date exacte de ces deux lais, mais c'est probablement entre 1160 et 1170 qu'ils ont été écrits.

Le premier lai présente une rencontre clandestine entre Tristan et Yseut dans la forêt, où ils peuvent s'aimer pendant un court instant. « *Plusur le m'unt cunté e dit e jeo l'ai trové en escrit de Tristram e de la reïne* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.308)

On ne connaît pas exactement l'origine d'aucune de ces versions, mais ici Marie de France dit clairement que ce n'est pas elle qui a écrit ce lai : c'était écrit dans un livre dont on ne connaît pas l'origine. Peut-être ce livre n'existe même pas ? En parlant d'un livre, veut-elle peut-être dire que c'est un récit oral qu'elle a écouté raconter ? Comme tout ce qu'on connaît par rapport à Marie de France, c'est un mystère que l'on ne peut pas résoudre.

Dans cette version, même quand on parle des mêmes personnages principaux qu'on peut trouver dans les autres versions, le roi Marc est représenté d'une manière complètement différente : « *Li reis Marks esteit curuciez, vers Tristram sun nevu iriez ; de sa tere le cungea pur la reïne qu'il ama* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.308)

Dans d'autres versions, comme celle de Bérroul, le roi Marc est quelqu'un de tranquille et influençable, qui n'a pas d'initiative et qui ne poursuit pas du tout Tristan. Mais ici, il est préoccupé par sa femme et il poursuit son neveu.

L'œuvre de Marie de France est caractérisée par représenter des émotions profondes, et Tristan est l'exemple le plus clair : il ne peut pas supporter la vie sans

Yseut, il passe une année entière à souffrir : « *Ne vus esmerveilliez neënt, kar cil ki eime lealment mut est dolenz e trespensez quant il nen ad ses volentez. Tristram est dolenz e pensis* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.308)

Il décide donc de tout risquer pour voir son amie à nouveau, et pour arriver à son but, il se résigne à rester clandestinement caché par les paysans pour quelque temps. Quand il apprend que la reine sera en voyage et qu'elle passera par la forêt, il récupère la joie. Il élabore un plan, dans lequel il utilise leur langage secret : il choisit une branche de coudrier pour lui laisser un message d'amour. Ce n'est pas une élection au hasard : le chèvrefeuille s'enroule autour du coudrier et ils peuvent vivre ensemble pour longtemps, mais si l'on cherche à les séparer, ils vont mourir tous les deux. « *Bele amie, si est de nus : ne vuz sanz mei, ne jeo sanz vus* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.310)

Pendant son voyage, Yseut cherche partout des signes de Tristan : elle est toujours amoureuse et elle est sûre qu'il va l'attendre. Elle reconnaît facilement le message de Tristan, étant donné qu'ils avaient déjà utilisé ce signe pour se parler. Elle ordonne à son cortège de s'arrêter, parce qu'il y a quelque chose de plus important que le voyage : son amour. Comme d'habitude, elle révèle son secret seulement à Brangien, qui gardera ce secret et les aidera à ne pas être découverts.

Le personnage de Brangien est ici ressemble beaucoup à la version de Béroul : elle dissimule les amants et aide à cacher son amour. Cela n'a rien à voir avec la Brangien de Thomas, qui ne veut pas aider les amants mais les ennuyer.

Quand Yseut voit finalement Tristan, elle éclate de joie, et explique à Tristan comment il peut faire pour se réconcilier avec le roi Marc. On voit ici qu'Yseut est toujours en train de penser à son amant, même s'ils sont séparés et dans des pays différents, comme se passe dans le roman de Thomas d'Angleterre où ils sont séparés mais toujours amoureux.

C'est vrai que dans cette histoire on ne voit pas d'expressions des sentiments qui soient très différents des récits plus complets, mais on nous montre un autre côté des caractères du roi Marc, qui essaye de poursuivre Tristan, et de Tristan lui-même, qui compose un lai pour exprimer ses sentiments. On découvre donc que Tristan n'est pas seulement un homme de forêt comme dans le roman de Béroul, mais aussi un homme des arts, puisque dès le moment où il rentre chez lui, il compose un lai :

« Pur la joie qu'il ot eüe de s'amie qu'il ot veüe e pur ceo k'il aveit escrit si cum la reïne l'ot dit, pur les paroles remembrer, Tristram, ki bien saveit harper, en aveit fet un nuvel lai ». (Lacroix et Walter, 1989, p.312)

Dans la représentation de tous les personnages, on rencontre dans les lais de Marie de France des influences des deux versions analysées dans les premiers chapitres de cette étude : l'attitude de Brangien, toujours en train d'aider le couple, est pareille à celle du roman de Bérroul mais elle n'a rien à voir avec la version de Thomas, où elle se rebellera contre sa dame. En revanche, l'attitude Tristan et Yseut, qui doivent vivre séparés et qui ne peuvent pas se rencontrer qu'une seule fois par an, cette attitude est plus similaire à celle décrite par Thomas d'Angleterre, qui parle plutôt des sentiments de perte et de la séparation qu'ils sont obligés de vivre.

On doit aussi mentionner qu'avec cette dernière affirmation l'auteure nous mène à penser que ce lai du Chèvrefeuille n'est pas le seul qui a été composé par rapport à cette légende. Peut-être il y a eu d'autres lais de Tristan et Yseut qui ont disparu ? Peut-être Tristan lui-même a composé d'autres petites histoires pour raconter les rencontres secrètes des amants ?

Dans cette étude, on va aussi analyser les personnages et la version du « Donnei des Amants » ou « Lai de Tristan Rossignol ». Celui-ci est un autre lai ou poème qui est resté dans la mémoire de cette histoire d'amour. Dans ce cas, on ne connaît pas l'auteur, il n'y a aucun signe qui puisse nous indiquer son origine. La seule chose sûre c'est que ce lai a été écrit plus tard que les autres versions, au XIIIème siècle.

Ce poème raconte une autre rencontre clandestine dans la cour royale, où Tristan attire Yseut par son chant comme un Rossignol et elle se met en danger pour lui. Le texte se présente comme une conversation entre deux amants qui sont écoutés par le poète. Ils discutent à propos de l'amour et ils utilisent des exemples de cette histoire d'amour pour illustrer ses arguments.

Tristan revient de Bretagne pour voir Yseut, après avoir passé un an sans la voir : on remarque ici l'influence du roman de Thomas pour présenter cette situation de séparation des amants.

Cette rencontre a lieu dans le jardin de la cour royale, lieu très significatif dans les romans d'amour du Moyen Âge. Tristan a choisi ce lieu parce qu'il veut attirer

l'attention d'Yseut : il déguise sa voix en plusieurs oiseaux pour envoyer un message à son amie : « *Il cuntrefit le russinol, la papingai, le oriol, e les oiseals de la gaudine(...)* Chascun oisel sout contrefere ki en forest vent ou repeire ». (Lacroix et Walter, 1989, p.316)

Il continue à chanter toute la nuit, jusqu'à ce qu'Yseut arrive vers lui. Son seul objectif est, comme habituellement dans les différentes versions de cette histoire, d'attirer l'attention de son amie et de pouvoir l'aimer en secret, de passer un bon moment avec elle. Il ne pense qu'à lui-même : il ne se rend pas compte qu'Yseut peut avoir des problèmes si elle sort au milieu de la nuit, il ne pense pas que le roi Marc pourrait être réveillé et tout écouter, ou qu'il pourrait être tué par les gardes royales. Il est égoïste, comme le représente Thomas d'Angleterre dans sa version, toujours en train de penser à ses sentiments mais pas à ceux du reste des autres personnes.

La reine Yseut est réveillée en pleine nuit : on ne sait pas si elle s'est réveillée quand elle a écouté Tristan ou si elle ne pouvait plus dormir. Peut-être c'est le destin qui l'empêche de dormir, peut-être Tristan lui manquait autant qu'elle ne pouvait pas s'endormir, mais en tout cas, c'est sûr qu'elle a de la chance. Après avoir reconnu la voix de son ami, elle se débat intérieurement de ce qu'il faut faire : « *E pru n'entent que fere pusse ; kar leinz sunt .x. chevalers ki ne servent d'autres mesters fors de guaiter la bele Ysoud : n'istrat pas fors quant ele volt* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.316)

Elle prend une décision : elle est trop amoureuse de Tristan pour ne même pas essayer de sortir le voir. Sa vie sans lui n'a pas de sens, il possède son cœur et elle n'en a pas de doute : « *La vois jo, quie que m'en avenge, ki que fole ou sage me tenge, reseive jo ou mort ou pleie. Or seit tut en la Deu maneie !* » (Lacroix et Walter, 1989, p.318)

Yseut continue à avoir de la chance : tous les chevaliers qui font garde pour le roi sont endormis. Normalement si cinq chevaliers sont endormis, les autres cinq sont réveillés, mais le destin tend la main aux amants une fois de plus.

On lit ici une réflexion des amants par rapport aux personnes jalouses : selon les deux amants qui discutent, les personnes jalouses mènent une existence difficile, aveuglés par le soupçon et la peur permanente qui ne leur permettent pas d'avoir une vie normale. Est-ce une manière de dire que le roi Marc, qui a dix personnes pour soigner

(et plutôt contrôler) sa femme est quelqu'un de jaloux ? Selon le narrateur, le jaloux ne pense qu'à ses peurs, il a besoin de tout contrôler et il est trop dur et froid, en ce cas-là, vers sa femme Yseut : « *En fermine la garde e prent cume gellee l'ewe tent* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.322)

La chance d'Yseut, qui semblait être touchée par Dieu cette nuit-là, ne va pas durer pour toujours : le nain qui a causé tant de problèmes aux amants se réveille dès qu'il écoute le moindre bruit. Il commence à crier avec le but d'alerter le roi. La reine, qui était tranquille et heureuse de voir son amant, entre en colère par le maudit qui va les dénoncer : elle frappe le nain si fort qu'il se met à saigner.

« *Ysoud en ad al quer irrur : la palme leve par vigur, e tele buffe al neim dona ke quatre denz li eslocha, e si li dit od murne chere : « soudee aiez de chamberere ! »* (Lacroix et Walter, 1989, p.322)

« *La colère monta dans le cœur de Yseut. Elle leva énergiquement la main et donna une telle claque au nain qu'elle lui déboîta quatre dents. Elle lui dit ensuite d'un air sévère :*

Recevez le traitement d'une chambrière ! » Tristan Rossignol, 323.

Ce côté d'Yseut on ne l'avait jamais vu : on connaît la reine astucieuse qui invente des ruses pour voir son amant ; on connaît aussi la reine amoureuse de son amant ; on connaît la reine intelligente qui sait comment persuader son mari pour qu'il n'ait aucune raison de s'inquiéter pour son neveu. Mais ici, on connaît une Yseut qui fait appel à la violence quand elle n'a pas une autre option. On comprend ici que les émotions de la jeune fille changent très rapidement : elle passe d'être concernée par rapport aux chevaliers, à être soulagée de les voir endormis, à être en alerte et en péril. C'est donc ici qu'elle frappe le nain, à cause de toutes les émotions qui ont passé par son esprit en peu de temps, mais aussi par pure peur d'être découverte et tuée.

Le roi Marc, endormi et ignorant jusqu'à ce moment-là, est réveillé par les cris du nain. Il écoute les paroles accusatrices de celui-ci et le gronde : selon Marc, si la reine Yseut a agi de cette manière, c'est parce qu'elle a des raisons.

« *E ele en est mult plus iree, quant tu a tort l'as chalengee. Lès la dame, s'ele ad mester, par cel gardin esbaneier ; ceo peise mei ke plusurs feiz trop l'avum tenu(e) en destreiz* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.324)

Avec cette affirmation, Marc montre qu'il est parfaitement conscient qu'Yseut a été toujours trop surveillée, à cause des barons et du nain qui l'ont toujours détestée.

Marc éprouve donc une marque de confiance vers Yseut. Cette version du personnage du roi ne change pas trop par rapport à celle de Bérroul : c'est vrai qu'ici, il prend l'initiative et ne se laisse pas influencer par le nain maudit. C'est vrai aussi qu'il se montre bienveillant et respectueux vers la reine, mais ce qu'il ne sait pas c'est qu'il s'est trompé à nouveau. Il croit savoir que Tristan ne se trouve pas dans la région, donc il croit pouvoir se fier à Yseut, et cela est faux : son neveu est bien au jardin, ce qui montre que, même s'il n'a pas été influencé par le nain, il l'a bien été par l'attitude de sa femme, qui est arrivé à le tromper et à le faire passer pour un imbécile.

Le personnage qui « gagne » dans toute cette histoire est sans doute Yseut : elle est complètement heureuse, et fière d'elle-même, et elle va finalement rencontrer Tristan. Il l'attend avec impatience, et ils s'abandonnent à leur amour.

La reine, qui sûrement a beaucoup de temps pour penser avec la vie ennuyeuse qu'elle mène au château, apporte une idée qui a occupé ses pensées pendant quelque temps : « *K'amie n'est fine ne pure ke ne se met en aventure e en perilus hardement s'ele aime del tut lealment* ». (Lacroix et Walter, 1989, p.324)

On voit à nouveau ce trait du caractère d'Yseut, qui est toujours en train de penser, réfléchir et exprimer ses idées, comme les femmes de la cour commencent à faire à partir du Moyen Âge.

Ici finit la partie de l'histoire de Tristan et Yseut, et on retourne à la conversation des amants épiés par le poète : on soutient que Tristan a fait aussi un sacrifice pour son amie, puisqu'il a dû se faire tondre la barbe, les moustaches, les cheveux... dans d'autres moments pour rencontrer son amie. Pour eux, cela est la preuve que les deux s'aiment au même niveau et qu'ils sont consacrés à son amour d'une manière pareille.

Comme on a déjà dit, ces deux versions ne nous montrent pas un nouveau côté des personnages sauf dans le cas d'Yseut, qui est quelqu'un d'agressif quand elle est attaquée. Avec Marie de France, on rencontre des traces des romans de Bérroul et de Thomas d'Angleterre au même niveau. Par rapport à Tristan, il semble être l'homme amoureux qui attend son amie pendant toute la vie, mais il est semblable aussi à l'homme qui se déguise en fou pour trouver son amour, comme on voit dans la Folie d'Oxford et de Berne. Et par rapport au roi Marc et Brangien, des personnages toujours secondaires mais assez importants, on ne connaît ici aucun trait nouveau de leurs caractères.

Probablement, ces deux lais ne sont pas les seuls qui ont été écrits sur cette histoire, mais ils sont bien les deux seuls qui restent complets et qui racontent des histoires différentes à celles des versions de Bérout et de Thomas.

CONCLUSIONS.

Après avoir analysé dans cette étude les différentes versions de la légende de Tristan et Yseut, on peut faire une séparation principale entre les deux versions : avant le mariage de Tristan et après son mariage. Les versions de Bérout et de Marie de France se concentrent davantage sur la représentation des personnages heureux, même quand ils ne peuvent pas être tranquilles : quand ils sont dans la forêt, ils savent que tous les chevaliers du roi sont contre eux, mais ils sont toujours heureux de pouvoir passer du temps ensemble. Bérout représente des personnages polyvalents : Tristan peut aussi bien vivre dans la forêt, à la cour royale, gagner un tournoi comme le meilleur chevalier et composer un lai pour son amie. Yseut peut inventer des astuces, vivre comme une reine avec son mari et habiter dans la forêt sans avoir aucun luxe.

Les versions d'après le mariage de Tristan sont celle de Thomas d'Angleterre et les Folies d'Oxford et Berne. Elles montrent des personnages plus centrés sur un seul sentiment : le chagrin, le mal d'amour. Tristan ne cesse de penser à son amie, et il essaye d'inventer des ruses simples pour pouvoir lui parler. C'est ainsi dans les fragments de la Folie d'Oxford et de Berne. Dans ces derniers, Yseut montre aussi son chagrin en continu.

Même quand les versions racontent des fragments différents, elles ont toutes une partie en commun : le principal sentiment est l'amour. L'amour entre Tristan et Yseut, l'amour du roi Marc pour son épouse, l'amour des servants pour leurs seigneurs... Ces différentes représentations de l'amour ont mené les analystes à développer différentes théories par rapport aux auteurs, aux époques et à l'objectif du roman.

La légende de Tristan et Yseut est donc l'une des grandes références dans ses fragments les plus connus : le philtre d'amour, la vie dans la forêt, les chapitres des Folies, et surtout la fin, où les amants meurent d'une manière tragique. Cela a servi à des auteurs plus tardifs pour développer des différents mythes et histoires avec des traits de cette légende.

Cette étude nous a aidé à mieux comprendre la littérature du Moyen Âge, les auteurs qui l'on construite et toute l'immense influence que cette littérature continue à avoir jusqu'à nos jours.

BIBLIOGRAPHIE :

DANIEL LACROIX ET PHILIPPE WALTER (1989). *Tristan et Iseut. Les poèmes français. La saga norroise*. LE LIVRE DE POCHE, LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE.

BÉROUL (1985). *Tristán e Iseo. Edición de Roberto Ruiz Capellán*. EDICIONES CÁTEDRA, LETRAS UNIVERSALES. MADRID.

ANDRÉ MARY (1941). *Tristan; La merveilleuse histoire de Tristan et Iseut restituée par André Mary*. COLLECTION FOLIO, ÉDITIONS GALLIMARD.

D. BOUTET ET A. STRUBEL (1978). *Que sais-je ? La littérature française du Moyen Âge*. PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE.

LAGARDE ET MICHARD (1970). *Moyen Âge. Collection littéraire Lagarde et Michard*. FRANCE, BORDAS.

ANNE BERTHELOT – FRANÇOIS CORNILLIAT (1998). *Littérature. Textes et documents : Collection Henri Mitterrand*. ÉDITIONS NATHANS, PARIS.

MIGUEL ANGEL GARCÍA PEINADO (1999). *La narración en Francia desde sus orígenes hasta finales del siglo XX: subgéneros, autores y obras. Selección Bibliográfica*. COLECCIÓN NUEVOS HORIZONTES, CÓRDOBA.

SITOGRAFIE :

A.G. HAMEL (1904) *Cligès et Tristan (article)*. https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1904_num_33_132_5366

M^a JESÚS SALINERO (1986). *Introducción a « L'imaginaire » de Chrétien de Troyes : la feminidad causa de «conflicto heroico» en Erec, Cligès, Perceval*. COLEGIO UNIVERSITARIO DE LA RIOJA.
<https://publicaciones.unirioja.es/ojs/index.php/cif/article/viewFile/2122/1991>

OLAIA RODRÍGUEZ LÓPEZ (2013). *La traducción de los libretos de ópera*. UNIVERSIDAD DE SALAMANCA.
https://gredos.usal.es/bitstream/handle/10366/123463/OlaiaRodriguezLopez_TFG.pdf?sequence=1&isAllowed=y